

# LA VIE PROTESTANTE NEUCHÂTELOISE



## Dossier Lieux chargés

Ils vivent, nous survivent. Nous disent les drames, les bonheurs  
qu'ils ont vus et dont ils ont constitué le décor.  
Réalité objective ou projection humaine? Qu'importe...



**Dürrenmatt**  
Un artiste imprégné  
de religiosité



**Découverte**  
Le jeu de gestes





# Chuuut!

## Et vous les entendrez respirer...



Une pierre brute est et reste à tout jamais une pierre. Soit, objectivement, un bloc de matière inerte. Mais, par-delà les critères scientifiques, la même pierre ne sera pas pareille selon qu'elle aura servi à construire un temple, une prison ou un barrage. Les pierres de la Grande Muraille de Chine «disent» ainsi autre chose que celles qui composent le Taj Mahal ou que celles qui ont été amenées de la lune.

**«N'empêche qu'ils parlent, malgré tout. Et qu'il n'est pas nécessaire d'être savant pour comprendre leur langage»**

Il en va des lieux comme des pierres: ils parlent. D'un point de vue strictement sonore et terre-à-terre, ils sont certes parfaitement muets. N'empêche qu'ils parlent, malgré tout. Et qu'il n'est pas nécessaire d'être savant pour comprendre leur langage. De même qu'une brique arrachée à feu le mur de Berlin raconte l'indécence, la révolte contenue et le bruit des bottes militaires, l'exploration, par exemple, de la grotte de Lascaux, fut-elle un fac-similé, évoque le miracle de la création et notre désir fou de nous inscrire de façon indélébile dans l'immense chaîne du temps. Les lieux, comme les objets, comme tout ce qui relève de

l'affect, les lieux ont une âme. Qui s'enrichit de la substance émotionnelle dont les humains, avec leur propre âme, l'alimentent en écho aux événements, tantôt tragiques, tantôt attendrissants ou plus simplement significatifs, dont ils ont été le théâtre. Cette âme est vivante, tenacement vivante. Les autorités de la ville de Zurich ont récemment pu le mesurer, lorsqu'il s'est agi pour elles de tuer celle du tristement célèbre Letten. Aujourd'hui, plus la moindre trace, plus le plus petit centimètre carré pour rappeler l'ancienne scène ouverte de la drogue. Balayées, gommées: les «latrines du désespoir et de la déchéance» ont été rayées de la carte. Mais elles ont exigé la force des bulldozers, la naissance d'une piscine et de terrasses de bistrots avant de basculer dans les oubliettes de l'Histoire. Les cris enjoués des enfants, le batifolage des badauds ont été nécessaires pour étouffer l'odeur d'immondice qui s'accrochait à cet espace maudit.

Les lieux ont donc une âme: nombre d'adultes ont une fois ou l'autre pu en faire l'expérience en redécouvrant, au terme de décennies d'absence, la maison, le jardin, ou l'école, la rue qui les ont vus grandir. L'âme des lieux naît de notre besoin, sans doute fondamental, de sacraliser, de rendre

immortelle notre appartenance à une vie dont nous voulons tant qu'elle ait du sens. L'âme des lieux ne s'explique pas, ne s'analyse pas: elle se sent, se vit. Foin de théories donc, c'est à la visite de quelques-uns de ces endroits chargés que notre dossier vous convie, avec la seule prétention, qui sait, de vous donner peut-être envie de poursuivre la recherche...

### Maîtres-mots

*" Nous sommes trois,  
Elle, lui, moi,  
Moi, lui, elle,  
Et je tiens la chandelle.  
Et pourtant, j'me sens mûr  
Pour la belle aventure.  
Et j'irai à Cythère  
Malgré le mal de mer.  
Je me dis qu'un de ces jours,  
Je passerai le flambeau.  
Et j'prendrai le paquebot  
Pour la belle vie d'amour..."*

**Thomas Fersen, La chandelle**



# Ici se trouve le «**nombril du monde**»

Jésus y a délivré une partie de son message, il y est mort. Cette ville constitue en outre le centre névralgique de trois religions. Impossible d'entamer un dossier sur les lieux chargés autrement qu'avec Jérusalem. Incontournable Jérusalem! Alexandre Paris, pasteur à Boudry, y est allé plusieurs fois. Son récit, teinté de beaucoup d'émotion.



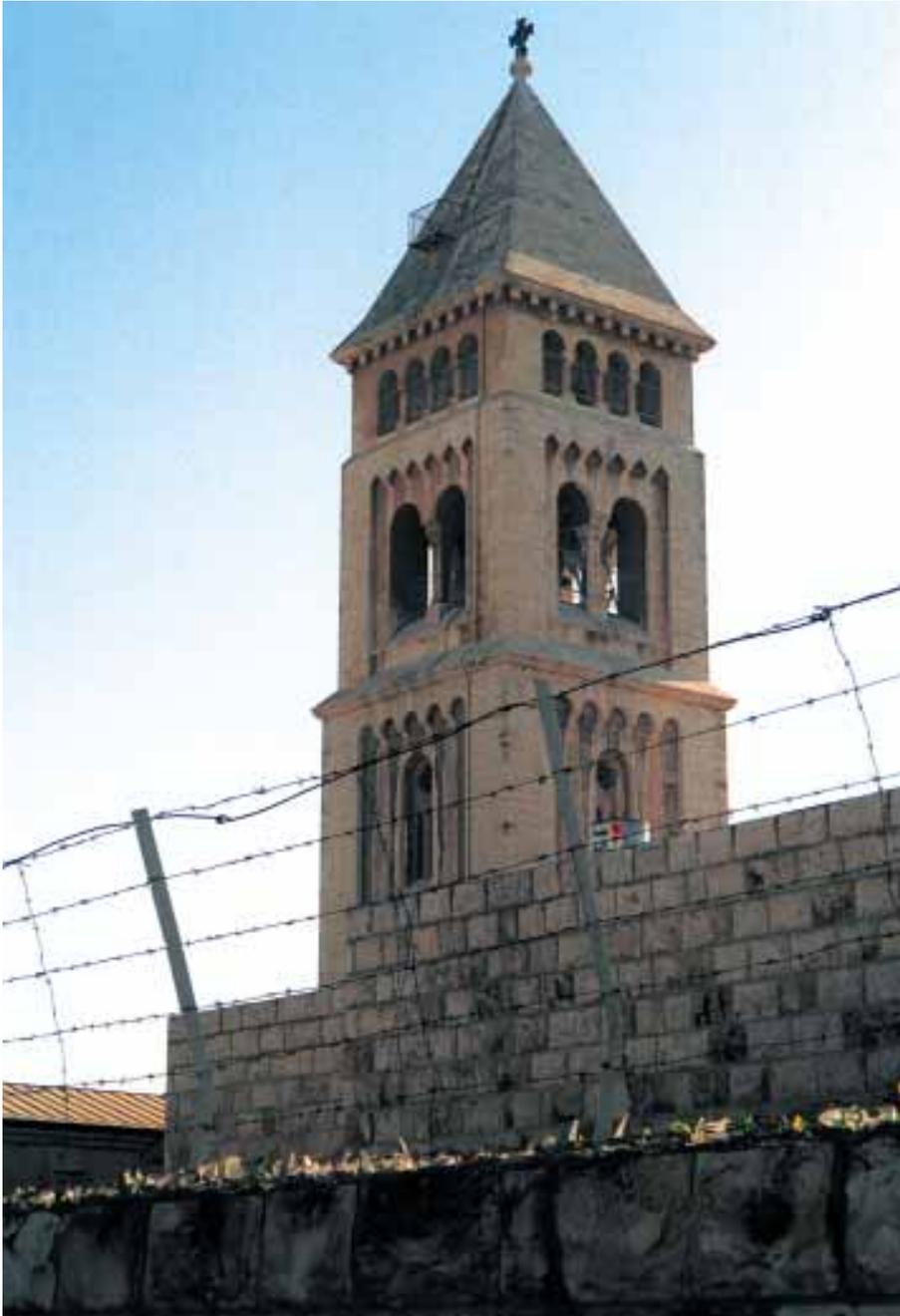
**D'**où peut bien me venir cette soudaine envie de pleurer quand je pense à Jérusalem? Dès que je l'aperçois, soit en venant de la mer, par les collines de Judée, soit en remontant le désert déchiqueté du côté de Jéricho, ça me prend également. Quand je la contemple d'en face, depuis le mont des Oliviers, en-dessus du Jardin de Gethsémani, mes larmes et mon émotion sont associées à celles de Jésus qui pleura à cette vue. Car l'esplanade du temple construite par Hérode le Grand est une merveille. Les deux bâtiments principaux qui l'occupent, le dôme bleu saphir et l'immense

mosquée, fascinent mon regard. Je me perds à regarder la vieille ville et à côté les fouilles qui révèlent où fut la ville première de David et les palais de

**«Abandonner ses propres justifications religieuses, son envie d'exister par ses œuvres ou ses identités religieuses. La réconciliation passe par cette remise en question fondamentale»**

Salomon. J'aperçois des oliviers millénaires sous lesquels Jésus a peut-être dormi et prié. Là, c'est l'église du Saint Sépulchre qui marque le lieu de la croix et du tombeau vide du matin de Pâques.

Jérusalem, ce «nombril du monde» des monothéistes, porte en elle une triple sacralisation: juive, chrétienne et musulmane. Elle est «Ville Sainte». Son histoire commence il y a 3000 ans avec la décision du roi David de quitter Hébron pour investir Jébus, qui n'était à l'époque qu'une petite ville cananéenne. Il crée à Jérusalem sa capitale politique et religieuse. C'est le début



Photos: OIKOUMENE

d'une histoire longue et difficile entre les Juifs du monde entier et cette ville. En exil à Babylone, après la chute de leur Ville Sainte en 587 avant J.-C., les premiers psaumes sur Jérusalem sont écrits et priés. Après la destruction du Temple, en 70 après J.-C., les Juifs ne cessent de penser à Jérusalem et de prier pour elle. Les vingt siècles de diaspora en sont une preuve constante.

### Détonateurs de la guerre

Mais aujourd'hui, deux nations se combattent pour cette même Ville Sainte. Pour l'Islam, la première sacralisation se produisit vers 700 quand un

«anticalife» interdit l'accès à La Mecque et à Médine. La dynastie omeyyade de Damas fait alors construire le dôme du rocher à l'emplacement des anciens temples de Salomon et d'Hérode. Mais une fois conquise et parée, Jérusalem fut abandonnée politiquement. Elle eut son heure de gloire avec Saladin en 1187 pour retomber dans l'indifférence jusqu'en 1919. Les Musulmans en reparlent alors parce que les Juifs veulent revenir y fonder un foyer national. Depuis, c'est la rivalité, exacerbée par chaque conflit. Aujourd'hui, les lieux saints sont devenus l'épine dorsale du conflit. On a pu

le constater avec la montée d'Ariel Sharon à l'esplanade des Mosquées en septembre dernier. Jérusalem et les lieux saints sont l'objet de convoitise politique pour les deux camps.

Quel rôle peuvent jouer les chrétiens dans ce conflit? Une communion d'un genre unique nous lie à Israël. Dans la foi, nous savons que Dieu aime les Juifs d'un amour irrévocable (Romains 9, 4-5 et 11, 28-29). Nous regrettons et nous condamnons toutes les manifestations d'antisémitisme. Il est urgent de mieux faire apparaître le lien profond de la foi chrétienne avec le judaïsme, et de soutenir la coopération judéo-chrétienne. Nous pouvons également parler de la foi au Dieu unique et clarifier le sens des droits de l'homme avec les musulmans. Il importe d'aller à leur rencontre avec une attitude d'estime, et de travailler avec eux à des objectifs communs.

### Du pain sur la planche...

Mais si je pleure sur Jérusalem, c'est que je suis déchiré entre un amour bien terrestre et ma foi: celle-ci déplace le problème et affirme avec force que pour celui qui est en Christ, il n'y a plus de «Terre sainte», de «Lieux saints» ou de «Ville sainte». Il est citoyen de la «Jérusalem d'en haut», lieu de liberté (Gal. 4, 26). Car Jésus brise les frontières entre sacré et profane (Marc 7, 19) et conteste tout «lieu saint» à la samaritaine. Paul révoque les particularismes religieux et nationaux au nom de la seule foi au Christ crucifié: en Lui, il n'y a plus ni Juifs... ni Palestiniens, ni Arabes (Gal. 3, 28).

Voici l'issue du conflit de Jérusalem: abandonner ses propres justifications religieuses, son envie d'exister par ses œuvres ou ses identités religieuses. La réconciliation passe par cette remise en question fondamentale. Mais l'Évangile conteste en premier lieu ceux qui s'en réclament et les chrétiens ont pas mal de chemin à faire, avant d'aller donner des leçons aux autres.

O Jérusalem, dans ta lumière dorée, tu nous parles du Dieu Vivant qui dérange les vivants...

Alexandre Paris ■



# Lieu de mémoire, oui. Terre **sainte**, non!

Qu'il existe des endroits plus marqués que d'autres par les soubresauts de l'histoire, personne ne songe à le nier. Que les hommes, de tout temps, aient souhaité les protéger et y faire acte de mémoire, quoi de plus naturel? Mais que l'on en vienne à les rendre saints au point de tuer, d'exclure, de chasser? Non! Réflexion.



Photo: L. Borel

**L**a destruction de Jérusalem par les Romains, les Croisades, les invasions successives du Moyen-Orient jusqu'à la création de l'Etat d'Israël. Combien de morts, de drames au nom de Dieu, d'Allah ou de Yahvé? Et pour quoi? Pour la possession exclusive, sans partage, d'un coin de terre chargé de la mémoire des uns et des autres: sacré pour les Juifs, c'est le Haaretz Israël, «pays où coule le lait et le miel»; sacré pour les

musulmans à cause de sa mosquée, sacré pour les catholiques à cause des «lieux saints de Jésus Christ». Et ça continue. A cause de cette notion de terre sainte, chaque jour nous apporte son quota de sang.

### Un titre usurpé

Malheureusement, ces régions si chargées d'histoire ont été détournées de leur fonction humaine – des lieux où se recueillir, se souvenir, comprendre

les leçons du passé, inventer en évitant les mêmes pièges - pour devenir prétexte à assouvir la soif de conquête des uns et des autres, d'où une dénaturation du sacré en objet de pouvoir. Ça ne date pas d'hier. Jésus déjà a dû se battre contre la sainteté des règles du sabbat et leur redonner leur juste valeur: «*Le sabbat a été fait pour le bien de l'homme et non l'homme pour le sabbat.*» Rien n'est sacré, saint, intouchable si ce n'est l'homme, le



Photos: L. Borel

vivant. Hélas, les innombrables morts pour la conquête de ladite «Terre sainte» démontrent qu'il n'a pas été entendu.

A cela s'ajoute le syndrome du propriétaire de droit divin, prétentieux, archaïque, infantile et flatteur: «*C'est à moi: mon pays, ma femme, ma maison, mes enfants, mon sanctuaire, ma religion.*» De là à lier la notion de terre sainte à celle de peuple élu, il n'y a qu'un pas. D'où forcément exclusion: il y a les Juifs et les «goys», les chrétiens et les «païens», les catholiques et les «frères égarés», les musulmans et les non-musulmans, bref les ayant-droit et les autres. Mais quand chacun veut s'approprier l'exclusivité du sacré, cela se gâte. Exemple: à Jérusalem, deux lieux sacrés sont au même endroit. Dans la logique de ce qui précède, il faut détruire celui de l'autre pour préserver le sien dans sa pureté. Au nom d'Allah ou de Yahvé, peu importe, le but est le même: l'anéantissement de l'autre au profit d'un sanctuaire, d'une terre.

### J'ai le droit, j'ai beaucoup souffert

Certes, pour les Juifs exilés du monde entier, Jérusalem a été pendant des siècles le lieu mythique du retour, le symbole du «chez soi» retrouvé. Est-ce une raison suffisante pour vouloir le garder pour soi tout seul? Certes, ils ont souffert la mort, les persécutions, l'exil et la Shoah. Mais toute cette souffrance n'a-t-elle servi à rien d'autre qu'à recréer une autre souffrance, qu'à passer de persécuté à persécuteur au nom de mêmes prétentions à la possession, au droit du sol, à la sainteté des lieux? Qu'à perpétuer le mal subi en l'imposant à d'autres? La souffrance indicible d'un peuple n'excuse pas tout. Elle ne peut en

aucun cas justifier le refus de cohabiter, la colonisation forcée, la volonté de répondre à la violence par la violence, même au nom d'une terre. Pourtant, cette souffrance, ainsi que le droit légitime d'Israël à l'existence sont devenus à ce point tabous que toute critique de la politique du gouvernement israélien, que la moindre remarque aux défenseurs du «Grand Israël» sont taxées d'antisémitisme. De quoi décourager les volontés les plus pacifiques d'entamer un dialogue!

### Des lieux chargés d'espoir?

N'y a-t-il pas eu assez de gâchis? N'est-il pas temps de briser le cercle mortel lié à l'idée de Terre Sainte, en lui redonnant sa vraie dimension, plus modeste: celle d'un lieu chargé d'histoire, d'émotions, d'expériences? D'un lieu qui sert à se souvenir, comprendre et changer, et non pas à perpétuer la haine, avec une fonction éducative incitant les visiteurs à grandir en humanité. Ni plus ni moins. Entre mépris et vénération, il y a place pour le respect, le bien de chacun, le droit à la différence. Cela passe obligatoirement par le renoncement à la possession exclusive, à la sanctification, et par l'acceptation d'un partage. Des textes de l'Ancien Testament eux-mêmes nous rappellent que nous ne sommes que des locataires de la Terre, que nos maisons, nos terres, nos enfants, nos Eglises, notre pays, notre vie même ne nous appartiennent pas. «*Même bien vivant, l'homme n'est qu'un souffle. Il va, il vient mais ce n'est qu'un mirage; il s'agite, mais ce n'est que du vent. (...) Car je ne suis chez toi qu'un étranger, un homme sans droits comme tous mes ancêtres.*» Ce simple texte du psalmiste devrait nous rendre

tous, ici et là-bas, assez humbles pour essayer de cohabiter en paix. Mais il ne suffit pas de le dire. Hélas, même relayées par des personnes de bonne volonté israéliennes et palestiniennes qui aspirent sincèrement à la paix, ces petites voix-là ne sont pas encore assez fortes pour éteindre cette haine qui n'en finit pas. Il faudra encore du temps pour que les fanatiques de tous bords admettent qu'à ce jeu-là, il n'y a que des perdants. Qu'ils comprennent qu'il n'y pas de terre plus ou moins sainte qu'une autre, et qu'aucun objet, lieu, rite, si beau, si important soit-il, ne vaut qu'on lui sacrifie une seule vie.

Corinne Baumann ■

Photo: P. Bohrer





# La Cévenne: terre de questionnement spirituel

Chaque année, plusieurs paroisses de la région prennent la route des Cévennes avec leurs catéchumènes. Pourquoi ce long voyage à la découverte d'une terre réputée pour ses randonnées, la fraîcheur de ses torrents et sa nature encore préservée? Bon connaisseur de la région, Erich Brunner, pasteur à Bévillard, nous explique son attachement pour ce coin de «désert».



chose. Près d'Anduze, le mas Soubeyran, ancienne maison natale du chef camisard Roland La Porte, abrite un musée qui retrace cette période de résistance. Cette année, quelque 10'000 protestants s'y sont encore réunis pour cultiver la mémoire des assemblées clandestines de cette époque de persécution.

**«Le paradis terrestre est perdu. Certes! Mais s'il existait toujours, et malgré tout, simplement caché derrière les apparences...»**

### Subtilité

Les lieux de mémoire sont chargés de spiritualité; ils nous apportent une certaine compréhension de la vie. En ce sens, on ne parle plus *des* Cévennes, mais de *la* Cévenne. Dans la Cévenne, la coexistence du schiste, du mouton et de la Bible dit quelque chose d'une spiritualité et d'un art de vivre particuliers. Le relief cévenol est fait de schistes. Les rochers escarpés et la pierraille partout présente donnent au paysage ses teintes grises, vertes, bleues ou noires. C'est avec cette pierre que l'homme construit les maisons. Le mouton, quant à lui, l'habille et le nourrit. Enfin, la Bible rappelle à l'être humain que sa présence sur cette terre a un sens.

Pour comprendre la Cévenne, il faut se donner la peine d'observer et d'analyser cette atmosphère. A mille lieues des exubérances trop évidentes du baroque, l'état d'esprit cévenol ne se laisse pas si facilement saisir. Cette spiritualité, tout intérieure, demande un effort de réflexion. Il faut l'appivoiser,

notamment, en utilisant ses jambes. Alors, poussé à y voir de plus près, à la faveur d'une crête élevée, d'une combe lointaine ou d'un mas retiré, le promeneur pourra découvrir des lieux où semblent se conserver les traces du jardin d'Eden. Le paradis terrestre est perdu. Certes! Mais s'il existait toujours, et malgré tout, simplement caché derrière les apparences...

En Cévenne, il y a si peu à voir qu'on pourrait croire la région destinée à l'élevage des corbeaux. C'est un pays de désert. Submergé par son travail, mais aussi par ses loisirs innombrables, l'homme moderne n'a plus une minute à lui. Dans la solitude du désert cévenol, là où plus rien ne vient nous divertir, une petite voix parvient à s'imposer: *«Ne t'occupe pas des choses qui passent; vous, les hommes, n'avez pas assez de temps pour cela.»* Dans ce désert, les Huguenots persécutés du XVIII<sup>e</sup> siècle ont eu la conviction qu'ils vivaient une expérience semblable à celle des Hébreux au Sinaï. Comme le peuple de l'Exode, ils se savaient très démunis, mais aussi protégés et conduits par une force qui n'est pas de ce monde.

### L'appel du vide

Dans la solitude cévenole d'aujourd'hui, il est possible de vivre l'expérience du prophète Elie au mont Sinaï (1 Roi 19). Le fracas du tonnerre, les flammes de l'incendie ou les torrents de l'inondation (Gardonnade) peuvent aussi s'y déchaîner. Dieu n'est pas dans ces manifestations violentes. Mais, perchés au sommet du Mont Bougès, alors qu'une brise vous caresse le visage, il se pourrait que ce souffle, ce doux murmure nous parle de Dieu.

Dans chaque paroisse, il existe une personne qui pense que la religion est

**R**égion de montagnes située au sud-est du Massif central, les Cévennes attirent les touristes par leurs possibilités de dépaysement et de détente. Mais il y a davantage. Les Cévennes sont une région de mémoire. Pendant plus d'un siècle (1685-1787), la grande majorité des Cévenols ont résisté pacifiquement aux hautes autorités françaises pour garder leur foi protestante. La «Révolte des camisards» (1702-1705) en est l'épisode le plus connu. Aujourd'hui, beaucoup de protestants reviennent dans ces montagnes pour se souvenir de ce petit peuple qui tenait à la liberté de conscience comme au sens de la responsabilité plus qu'à tout autre



un assemblage de demi-mensonges: Dieu serait comme un bouton mal placé qu'il faut régulièrement gratter. A ce paroissien, j'aurais envie de dire : «Arrête de t'attaquer à des ombres, arrête de t'en prendre à Dieu. A la longue, il pourrait s'intéresser à toi et tu ne pourrais plus lui échapper. Va plutôt dans les Cévennes. Dans ce désert, tu feras table rase de tes idées toutes faites.» En fin de compte, on va peut-être jusque dans les Cévennes pour prier, ou pour s'enfoncer dans ce vide que Dieu crée dans notre cœur et notre esprit. En tout cas, on y va pour étaler devant soi les questions qui ne cessent de se poser et essayer de les trier.

Erich Brunner ■



Photos: E. Brunner

## Vingt petits kilomètres carrés...

Une petite ville de la Meuse, comme la France en compte des quantités. On y vit paisiblement. Personne, par-delà ses environs immédiats, ne connaîtrait son nom si elle n'avait été le théâtre de la plus sanglante bataille de la Première Guerre mondiale. Un siècle, ou presque, plus tard, Verdun n'a pas oublié. Parce que ce qui s'y est déroulé est inoubliable.

- Voilà mes amis où s'est déroulée la grande danse de la guerre de 14: vingt kilomètres carrés d'une bataille quasi ininterrompue de seize mois.

Monsieur Vexo prononce ces mots avec un brin de fierté. Non qu'il s'enorgueillisse d'être le guide de quelque quinze jeunes, une stagiaire et deux pasteurs, mais parce que la visite demandée sort des normes. Nous ne voulions pas de musées, ou plutôt plus de musées, mais du concret. Voir où ça s'était passé: marcher dans ce qui pouvait rester de tranchées, de galeries de la Grande guerre à Verdun! Assez peu courant, avait-il dit avant le départ sur le perron de l'office du tourisme. Sentiment renforcé par la pluie battante qui nous accompagne depuis notre réveil et qui le fera le long de nos quatre heures de marche.

- Dis donc, vous êtes sûr que ça va aller, Monsieur le Curé?, me demande-t-il en voyant quelques filles essayer déjà d'ôter la boue de leurs chaussures.

- On verra, répondis-je. Avant de corri-

- Monsieur le pasteur!

- Allez, comme en 40!, scanda haut et fort notre ancien sous-officier de car-

rière reconverti en guide de l'office du tourisme de Verdun. Comme quoi, il n'y a pas que les pasteurs qui le sont toute leur vie...

- Les boches avaient pour eux la hauteur du terrain; ils se sont toujours mis dans les hauteurs afin de pouvoir mieux nous canarder.

Mais figurez-vous, les jeunes, s'arrêta-t-il soudain, l'œil plus vif et plus piquant, leur canon de 77 ne valait pas notre 75!

Emballé sans doute par l'attention des garçons très vigilants en entendant parler d'armes, Monsieur Vexo nous explique les différences des canons d'artillerie des deux infanteries. Puis on apprend que c'est ici que le mortier et la grenade gagnent leur définitive efficacité parce qu'il faut que les



armes puissent faire sortir l'adversaire du trou dans lequel il s'enterre pour pouvoir tenir.

### Des chiffres qui étourdissent

Nous en dépassons un, de ces trous justement; je regarde, j'avance, et me penche, comme attiré instinctivement par ces terriers humains. Un cri stoppe net mon élan. Monsieur Vexo s'approche de moi.



- Attention, monsieur le curé, cette forêt est un véritable gruyère, si vous tombez dans l'un de ces trous, il n'est pas sûr que nous puissions aller vous chercher! Voilà pourquoi, reprend-il à l'adresse des jeunes, la préfecture interdit formellement aux randonneurs de s'aventurer dans cette forêt.

- Monsieur le Pasteur, précisais-je en me relevant agacé!

Je prends conscience soudain du cimetière qui est sous mes pieds, les grenades n'ont pas réussi à faire sortir les combattants de leur trou puisqu'ils se sont battus pendant plus d'une année. Elles n'ont fait que les enterrer en les déchiétant. Entre 400 et 500 mille morts sur ce périmètre de vingt kilomètres carrés, où se dressaient jadis neuf villages. Impensable, inimaginable. Soudain me vient à l'esprit une de ces questions stupides qui vous traversent la tête! Mais combien a-t-il fallu d'obus pour massacrer tout ce monde?

- 60 millions! Les enfants tonnent un peu plus haut la voix de l'adjudant-chef en retraite Vexo: 60 millions d'obus!

Je ne me sens pas bien, mais alors pas bien du tout. D'autant plus que la pluie ne s'arrête pas et qu'il fait de plus en plus froid. J'ai envie d'un café avec des croissants pour faire le point sur tout ce que j'entends... De toute façon, c'est impensable, irraisonnable: comment peut-on réfléchir l'horreur extrême, le mal absolu? Il n'y a aucun discours qui puisse dire ou expliquer les raisons d'un tel carnage, si ce n'est l'engrenage, le tournis, pas même la folie, puisqu'elle finit par se concevoir. Rien qu'une Totentanz qui enchaîne ceux qui par malheur ou par bonheur mettent le pied là.

Moins une! La pierre sur laquelle je mets le pied n'a aucune adhérence, quel merdier! Pourquoi ai-je voulu travailler ce thème en camp de catéchisme? Ça n'a rien à voir avec un programme catéchétique! Le visage plus que dubitatif de mes collègues, lorsque j'évoquais l'idée de travailler la guerre de 14, me revient à l'esprit, tout comme celui de certains parents lors de notre réunion d'information. Ils avaient sans doute raison...

**Qu'aurions-nous fait?...**

Maintenant qu'on y est, il faut tenir et trouver en soi la force de remplir tout ce terrain d'une présence, en l'occur-

rence la nôtre, puisque nous sommes les seuls. C'est la seule chose à faire sur ce champ macabre. Même avec tous ces arbres, toute cette verdure, le terrain ne cache pas son caractère de plus grand charnier de l'histoire. Démontrer pourtant en marchant que la vie, par je ne sais quel miracle, est toujours là. Péguy ne disait-il pas, en parlant de Jésus qu'il n'était pas venu expliquer le mal mais le remplir de sa présence?

Monsieur Vexo depuis quelque temps ne cesse de se baisser à terre et de donner, en veux-tu en voilà, des débris d'obus aux jeunes, ravis de toucher ces funestes reliques.

- On ne risque pas de se couper?, lançais-je à la cantonade?

- Mais non, Monsieur le Curé! Ça ne risque rien, on en trouve absolument partout, vous en voulez un?

- Pourquoi pas, répondis-je vaincu par l'aplomb du sous-officier!



- A propos, c'est Monsieur le P...

- Oui?, me dit-il.

- Non rien...

Je suis curé, il faut s'y faire, j'aurai beau dire ou médire, rien ne changera, et je n'ai pas le courage de lui expliquer les différences qu'il y a entre catholiques et protestants, surtout lorsque, sous nos pieds, gisent indistinctement les corps de soldats allemands et français.

Ces hommes qui se sont acharnés les uns contre les autres parce qu'ils croyaient juste de le faire. Tout le monde, du simple manoeuvre au plus intellectuel, quasiment tous se trouvaient unis pour vivre ce carnage. Péguy justement, dont on évoque l'incroyable sens spirituel, dit aussi avant de partir au front: «Si je ne reviens pas, gardez-moi un souvenir sans deuil. Ce que nous allons faire en quelques semaines ne vaut pas toutes les années d'une longue vie.» Il ne reviendra effectivement pas, il est tué à Villeroy le 5 septembre 1914 lors de la contre-offensive de la Marne. C'est

bien ça le pire: sous mes pieds, s'entremêlent pour la plupart des hommes qui ont donné pleinement leur vie, et je leur dois quelque chose, mais quoi? La liberté ou l'imbécillité? L'opulence ou la décadence? L'exemple ou le contre-exemple? Impossible de trancher... à Verdun!

Enfin, nous arrivons au lieu où le bus doit nous prendre. Le calvaire n'est pas



Photos: Off. tourisme Verdun

encore terminé, on doit attendre trois quarts d'heure sous la pluie. Chose curieuse, je suis presque soulagé, vaincu peut-être par ce terrain et les rafales de ces harassantes questions. Il y en a une pourtant qui n'est plus un mystère: et moi, si j'avais été là, qu'aurais-je fait? Je le sais maintenant...

Je me serais battu sans me poser toutes ces questions, je n'aurais pas été différent des autres. J'avais besoin de savoir que le loup n'est pas à l'extérieur de

**«Soudain me vient à l'esprit une de ces questions stupides qui vous traversent la tête: combien a-t-il fallu d'obus pour massacrer tous ce monde? - 60 millions!!!»**

moi, de l'autre côté de la frontière, mais en moi-même. Certes, comme les autres, je n'aurais pas pu entendre ce discours que bien peu tenaient. Le seul qui le tenait, Jean Jaurès, est assassiné peu avant le début des hostilités. Peu importe, je sais maintenant que conditionné, manipulé, endoctriné, je peux faire n'importe quoi, et aujourd'hui encore... Que Dieu nous garde!

- Alors, Monsieur le Curé, ça vous a plu?

- Oui, mon général, il a plu!, rétorquais-je, libéré et presque joyeux!

Guy Labarraque ■



# Là où la prière ne s'éteint pas

La louange perpétuelle y a été inaugurée en l'an 515. Cela signifie qu'on y prie au quotidien sans discontinuer depuis près... d'une millénaire et demi! Dans une époque - la nôtre! - en proie à l'agitation permanente, l'abbaye de Saint-Maurice, à l'entrée ouest du Valais, apparaît comme un îlot ancré dans ses liens avec le passé. Notre reporter y a fait d'étranges découvertes...

L'horizon se charge de brouillard, alors que de lourds nuages s'agrippent sur les hauts de la paroi rocheuse qui surplombe l'abbaye de Saint-Maurice. A la recherche d'un «lieu chargé», c'est déjà un ciel chargé (!) qui m'accueille en ce 1er mai. Une date chargée d'histoire d'ailleurs....

«*Bibe viator ex fontibus abbatiae aquam vivam*», chante l'eau de la fontaine à gauche des escaliers. La porte est ouverte. J'entre. Gravats, feuilles de plastique sur le sol, et bruit sourd: une partie de l'église est en chantier. Je pénètre donc dans un lieu chargé... de poussière. Espace imposant où la pierre grise domine; la nef de l'abbatiale est traversée de lourds piliers. Dans cet univers sobre et austère, les vitraux lancent d'exubérantes flammes de clarté rouge violent et bleu nuit sur le sol. De cette église, je ne sais rien ou presque: sous l'édifice actuel, on a découvert des fondations beaucoup plus anciennes. Cela fera bientôt 1500 ans que l'on vient prier dans ce lieu. Et ceci sans interruption, contrairement à d'autres lieux, où souvent la présence de moines ou de religieux a été interrompue plus ou moins longtemps en raison de faits de guerres, révolutions, etc. Une telle constance rend cet endroit probablement unique dans toute l'Europe.



Photos: P. Bohrer

## Chaud-froid

Milieu de l'après-midi: à part les ouvriers, invisibles mais que l'on entend, peu de monde. Des ombres furtives se glissent entre de longs bancs de bois; leur ballet est ponctué de quelques chuchotements. Grincement de la grille que je pousse, me voici dans les fonts baptismaux, une oasis blanche: au centre, une vasque d'eau à trois lobes coule paisiblement. Des bribes de fresques courent au-dessus de la porte et sur le haut des murs. L'atmosphère est claire, tendre, chargée de pureté et de légèreté.

Je ressors de cette petite chapelle dans l'espoir de trouver quelqu'un qui m'explique, réponde à mes questions.... Au détour d'un mur, saisissement: un long couloir, qui semble s'enfoncer dans la paroi de la montagne, me happe! Je me trouve sans transition plongée dans les catacombes. Devant moi, des tombes à moitié sous l'eau. Des lampes lancent des reflets étranges sur les murs et l'eau, il plane ici comme une menace... Vite, je ressors et me retrouve dans la nef. Une porte est ouverte sur ma droite. Je m'y engouffre sans plus attendre. Paradis ou miniature persane? Le printemps fait des gali-

pettes dans un joli patio, le gazon vert profond rivalise d'éclat avec les marguerites, tandis que le pépiement d'une fontaine égaie les vieilles pierres.

## Inoubliable

Au fond, un écriteau annonce: «*Trésor de l'abbaye*». Parmi les métaux précieux et les objets sculptés, un guide jongle entre le français, le suisse allemand et le tessinois. Très affairé, il m'envoie au premier étage en réponse à ma question: «*Où ce trouve le lieu le plus ancien de l'abbaye?*» Déception: entre les plans et les photos aériennes des fouilles archéologiques, je me perds dans les explications techniques, et confonds le nord et le sud. «*Vous n'aviez qu'à être à l'heure pour la visite guidée*»: encore fallait-il savoir qu'il y avait des visites guidées!

Dehors, les gouttes commencent à tomber... C'est là que je rallume mon natel et... apprends que je suis marraine depuis une heure déjà! A défaut de me laisser une impression vraiment forte, ce lieu sera désormais chargé du plus beau des souvenirs: bienvenue, petite Louise!

Marianne de Reynier ■



# Faites silence

Peut-être, au gré d'une balade dans les Franches-Montagnes, êtes-vous passés tout près. Sûrement sans le savoir, car rares sont ceux, en-dehors des autochtones, qui connaissent son existence. Sûrement aussi, par conséquent, ne vous y êtes-vous pas arrêtés, aucun écriteau n'en faisant mention. Pourtant, l'endroit est impressionnant, et justifierait largement une halte. Bienvenue au cimetière des pestiférés du Boéchet, unique du genre en Suisse.



Photos: L. Borel



**L**e Boéchet, un de ces noms bien du coin, aux consonances comme seules «les Franches» ont su en inventer. Un hameau rattaché à la commune des Bois. Une grappe de maisons aux façades blanc calcaire qu'on traverse presque sans s'en apercevoir. Ici, le sapin est omniprésent, et se partage l'horizon avec des pâturages qui n'en finissent pas de dérouler leurs chatoyantes robes ondulées. Ici, la terre mêle ses senteurs fraîchement humides à celles du bétail, des baies sauvages et du bois coupé. Ici est le seuil du royaume du cheval.

Une ébauche de route qui se faufile entre deux fermes, mince cordon de bitume qui semble partir se perdre au fond de nulle part. Le paysage, par beau temps, est si riant et si harmonieux qu'on a peine à croire qu'il puisse offrir un autre visage que celui d'une douce indolence. Et pourtant! Cette contrée, en apparence tellement

sereine, a souffert mille maux dans le passé. Prenez ainsi l'an 1636. Trois fléaux faisaient simultanément gémir la région en cette période noire: des «Suédois», mi-sauvages mi-mercenaires, qui pillaient, massacraient et détruisaient tout ce qui leur tombait sous la main; une famine, épouvantablement tenace, si cruelle qu'elle conduisit des mères à manger leurs propres enfants; et puis, LA maladie, bubonique, comme jetée telle un sort par le diable, une horreur qui frappait au hasard, faisant agoniser ses victimes dans une souffrance imprégnée de terreur. La Grande Peste, c'est son nom, expédia de vie à trépas, en ce temps maudit, des populations entières d'une extrémité à l'autre de l'Europe.

Mais revenons à notre petit bout de route, qui bien vite s'essouffle, contraignant le voyageur à poursuivre à pied à travers champs. En point de mire, un groupe d'arbres, donnant l'impression

d'être soudés troncs contre troncs. L'approche révèle un muret de pierres plates formant une sorte d'enceinte chargée de rendre ce microcosme quasi impénétrable et de protéger du même coup le secret invouable qu'il recèle. Ici, au cœur de cet espace en marge du monde, les siècles s'écoulent dans un mutisme recueilli.

Il y a encore peu, les branchages étaient si denses qu'aucun rayon de soleil ne parvenait à plonger jusqu'au sol. Il a fallu la violence de l'ouragan Lothar, voici une poignée d'années, pour qu'un pan entier de cette citadelle ne s'effondre, inondant brutalement de lumière les entrailles d'un lieu qui, pudiquement, par essence, aurait dû demeurer tapi dans l'ombre. Mais déjà une végétation renaissante s'emploie à cautériser les plaies béantes infligées par la tempête. Le ciel, ouvert à la verticale, sait qu'il devra bientôt restituer la trouée qu'il s'est appropriée. Les arbres qui ont résisté à la fureur des rafales veillent tels des sentinelles; leurs silhouettes longilignes, campées en rangs serrés, composent une figure de cathédrale au toit percé. Plantée en son milieu, une stèle surmontée d'un crucifix de métal rouillé, monument érigé en mémoire du curé de l'époque: Thibaud Ory. Courageux petit homme de Dieu qui, au mépris de la férocité de l'épidémie, n'eut de cesse de reconforter ceux que l'indécence tueuse fauchait lors de ses accès de rage. Ils reposent ici, tous; anonymes, dépourvus de tombes. Un gros tiers de ce que la vallée comptait à ce moment-là de femmes, d'hommes et d'enfants. Faites silence, et, non sans un frisson, vous percevrez dans la gravité ambiante l'écho figé, inextinguible de leurs plaintes, vous vacillerez à l'odeur de la chaux vive versée sur leurs corps ravagés. Faites silence: toute autre attitude s'apparenterait à une erreur.

Laurent Borel ■



# Il était une foi(s)...

Uri, Schwyz, Unterwald... Et puis, le Pacte de 1291, Guillaume Tell... D'un coup, sur la rive sud du Lac des Quatre-Cantons, les syllabes qui composent les bribes presque folkloriques d'histoire nationale qui somnole à l'arrière-plan de nos souvenirs scolaires, ces mots abstraits s'«incarnent». C'est ici, dans cette région chargée, qu'est né le pays auquel nous appartenons. Impressionnant!



Photo: Off. tourisme Atdorf

Cela commence à Stans. Vous ne savez pas pourquoi ni comment, c'est presque imperceptible, mais vous réalisez que quelque chose de difficilement définissable a soudain changé. Un climat particulier, ou plutôt l'émergence d'un esprit régnant sur ce territoire qui se livre désormais avec pudeur et parcimonie. Avant, une poignée de kilomètres plus au nord, c'est encore Lucerne qui prévaut, et dans son sillage, la Suisse dans ce qu'elle recèle d'international, d'industriel et de financier. Ici, par delà l'agitation, le bruit qu'engendre la civilisation dite moderne, sous la protection des sommets tutoyant le ciel, aux arêtes aiguës plongeant vers le lac, cette Suisse que d'aucuns qualifient péjorativement de «primitive», cette Suisse a un goût d'originel.

Cela commence à Stans, pour ne cesser de croître au fur et à mesure que vous approchez d'Atdorf. Atdorf, littéralement le «vieux village», centre névralgique d'une culture qui se rit du temps et de la mode, cœur d'un foyer de résistance active au cœur d'une

Suisse elle-même au cœur d'un continent auquel elle refuse de brader ce sur quoi elle s'est toujours reposée. Ici, la patrie fait l'objet d'un culte célébré jusque dans les gestes du quotidien. Dans la vénération d'une nature vouée à une pureté éternelle, dans la conscience d'appartenir à une communauté fondée sur des valeurs séculaires, chaque habitant de ce morceau de pays rend grâce du sentiment d'enracinement qui l'anime, le soutient et le sécurise.

**«Pour peu, vous pleureriez. D'une joie irrépressible. Votre regard se délecte, refuse de lâcher prise: c'est beau à mourir!»**

Cela commence à Stans. Et cela ne vous lâche pas. Et, malgré vous, infiniment plus fort que vos haussements d'épaules, que vos doux ricanements à propos d'une Suisse qui n'existerait qu'en théorie, cela met subrepticement à nu l'âme d'Helvétie qui sommeille, enfouie au fond de vos entrailles. Vous quittez l'autoroute, cette injure à la paix, à la révérence que réclame ce paysage majestueux, pour gagner Seelisberg, autre charnière, autre point vital porteur de la charge émotionnelle contenue dans cette région. Seelisberg, formidable balcon sur une eau émeraude qui se déhanche avec sensualité, qui chante son plaisir à tendrement caresser la berge constituant l'ourlet de la montagne. Pour peu, vous pleureriez. D'une joie irrépressible. Votre regard se délecte, refuse de lâcher prise: c'est beau à mourir! Et puis, loin en contrebas, îlot au milieu d'une infinitude de sapins qui forment bloc, le Rütli. Vous ne parvenez pas à empêcher le battement accéléré qui secoue votre poitrine. En un éclair, tous les manuels d'histoire de votre enfance, tous les «monts quand le soleil...», les feux du

1er août surgissent à la surface de votre mémoire. C'est donc ça... Oui, c'est là, sur ce modeste coin d'herbe «perdu» à l'abri d'une forêt qui semble impénétrable, c'est là qu'«ils» ont juré, qu'«ils» ont implicitement, voici plus de 700 ans, fait de vous un des héritiers de cette terre. Vous pouvez ne pas y croire, trouver tout cela anecdotique, désuet, voire dérisoire: un immense respect cependant vous envahit. Qui fera écho, un peu plus tard, à celui qui vous saisira sur la place principale d'Atdorf. Aux pieds de la statue de Guillaume Tell, pris par la solennité que dicte ce lieu mythique, vous saurez avoir, à cet instant précis, atteint le berceau d'une foi dont la portée dépasse les mots.

Photo: L. Borel

Laurent Borel ■





# Ce pont, cette grotte, ces miroirs d'une histoire qui continue

Chaque premier dimanche du mois d'août, chaque année, les anabaptistes se retrouvent. Alternativement, une fois à l'entrée d'une grotte dite «des chèvres», une fois près d'un pont dit «des anabaptistes». A ces endroits, on n'y passe pas forcément, il faut vouloir s'y rendre et encore faut-il les trouver. Pourquoi de tels rassemblements? Quel sens ont-ils encore aujourd'hui? Analyse de Michel Ummel, ancien pasteur dans la communauté mennonite du Sonnenberg (Tramelan et environs).

On y vient parfois de loin, mais à défaut d'une très bonne carte de géographie, mieux vaut encore avoir un bon guide, qui, connaissant les lieux, vous mènera au bon endroit. Le lundi matin, cela évitera aux organisateurs des téléphones de gens frustrés d'avoir entendu les bruits du rassemblement sans avoir pu véritablement le situer, et par conséquent le rejoindre. En fait, les cultes qui sont célébrés là chaque année, en pleine nature, regroupent des membres des communautés mennonites suisses, presque toujours rejoints par quelques frères et sœurs du Pays de Montbéliard ou de l'Alsace, et par des coreligionnaires du continent nord-américain de passage en Europe pour des vacances.

## Rappels

Dans ces lieux, la grotte, non loin de Sornetan, le pont, sur les hauteurs sud de Corgémont et Cortébert, où les anabaptistes, nos ancêtres, avaient trouvé refuge. Dès la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle, chassés et expulsés du canton de Berne, le prince-évêque les avait accueillis – d'autres diraient «tolérés» - à plus de 1000 mètres, dans l'ancien évêché de Bâle. Pour être en paix et vivre leur foi sans être inquiétés, ils se retrouvaient à l'écart, dans une grotte, entre autres, et sous un pont qui a pris leur nom. Aujourd'hui, ces lieux de mémoire, au milieu de la forêt, dans la roche ou dans une gorge, portent des plaques en bronze, qui très discrètement et avec un certain clin d'œil, rappellent ce que ces pierres ont vu et entendu quelques siècles plus tôt. Au pont, on trouve le verset biblique préféré de Menno Simon, ce prédicateur hollandais qui au XVIe siècle avait rassemblé les anabaptistes pacifiques après le drame de Münster en Westphalie: «Car personne ne peut

*poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ (1 Corinthiens 3, 11)». A la grotte, le début du Psaume 24 rappelle que la terre, en-dessus comme en-dessous de 1000 mètres, appartient à Dieu: «A l'Eternel la terre et ce qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent!»*

## Une mémoire pour maintenant

Ces lieux continuent de nous questionner, de nous interpeller, car les persécutions et les lieux de refuge n'ont pas disparu à notre époque: ils se sont déplacés. Des être humains continuent d'être expulsés, chassés, sans défense, sans papiers, ils cherchent un espace de sécurité. L'histoire se répète, ses miroirs, malgré les siècles qui ont passé, nous renvoient de mêmes images: celles d'hommes, de femmes, d'enfants qui pleurent, qui souffrent d'être partout des étrangers, persona non grata d'autres personnes à qui semble appartenir le monde. Il y a plus de dix ans, ironie ou miroir de l'histoire, les autorités suisses déployaient des moyens totalement démesurés et inconsidérés – par le voie des airs et la voie terrestre - pour renvoyer dans son pays une famille africaine qui avait trouvé refuge dans une ferme non loin de la grotte des chèvres. Dans ce cas concret, avec la mémoire qui est la nôtre, on n'était pas arrivé à se mettre d'accord entre ceux qui voulaient en premier lieu obéir à Dieu et venir en aide à cette famille et ceux qui ne voulaient pas désobéir aux autorités.

La mémoire, les miroirs, sont finalement d'une grande utilité, car ils devraient nous empêcher de refaire les mêmes erreurs. Dans notre tradition mennonite, il y a un miroir qui a accompagné des générations de croyants, «Le miroir des martyrs», le miroir des témoins du Christ, dans leur

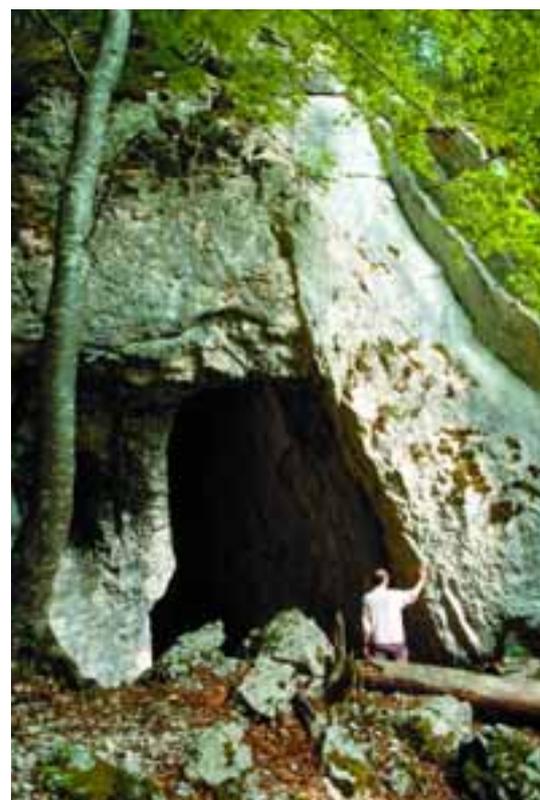


Photo: P. Bohrer

temps. Une première édition française, abrégée, devrait voir le jour prochainement en Afrique avant d'être diffusée en Europe.

Ce pont, cette grotte, constituent des miroirs d'une histoire qui continue et qui, espérons-le, sera davantage celle de témoins du Christ, dignes représentants de sa paix que de martyrs victimes de l'arrogance et de la violence de certains qui croient posséder la terre et ce qu'elle renferme, le monde et ceux qui l'habitent!

Michel Ummel ■



# L'air du temps

Il y a comme ça des modes. Des lubies. Des obsessions, presque. La formation en fait partie. C'est dans l'air du temps. Tout le monde en parle. C'est le leitmotiv des spécialistes de l'emploi: «*Pour pouvoir changer d'employeur relativement facilement, pour éviter l'accident de carrière, il vous faut développer votre «employabilité» tout au long de votre vie professionnelle. (...) Miser sur la formation est une évidence. (...) Qui n'apprend plus, recule. Vous devez donc vous former continuellement*» (publié par Expo02 Job Center sur internet <http://www.expojobcenter.ch/F2100a.html>). Dans les entreprises, la formation est salubre, à la fois pour l'employé qui joue là son avenir - en tout cas, on le lui dit - et pour l'employeur qui, malgré le prix à payer, augmente le capital-compétences de son entreprise. Salubre, oui. C'est dans l'air du temps. Le temps qui passe avec ses nouvelles exigences.

L'air du temps souffle où il veut et aussi sur l'Eglise. Mais en même temps, celle-ci se méfie de ce qui est «salubre», surtout quand ça coûte. Car si, dans les entreprises, ce qui est salubre coûte toujours très cher, dans l'Eglise, c'est l'inverse: ce qui est salubre est gratuit; c'est le reste qui coûte cher. Le défi est posé: comment l'Eglise relève-t-elle le défi de la formation sans se livrer à la mode idéologique du «salut par la formation»?

La réponse est nuancée. Parce que le Collège des formateurs, mandaté par les autorités de l'Eglise, est convaincu de l'urgence d'une réflexion renouvelée sur les formations à offrir aux membres de l'Eglise. Le Collège est donc à la limite de l'idéologie. Il se frotte, par moments, à l'idée que la formation est salubre pour l'institution «Eglise».

Mais c'est la lecture de cette urgence qui devra diriger nos travaux. Car la formation, dans l'Eglise, ne sera pas au service d'une idéologie, d'une quelconque «employabilité», mais au service d'un Evangile donné. Or, celui-ci est exigeant. De plus en plus. Ça aussi, c'est l'air du temps et il est urgent de le mesurer. L'Evangile ne se pré-



sente pas comme un bloc dont on a mesuré les limites, mais comme un appel dynamique, c'est-à-dire qui bouge aussi vite que l'air du temps. Peut-être plus vite encore. Former, c'est permettre au plus grand nombre de faire référence à l'Evangile, d'en mesurer la pertinence pour respirer aujourd'hui, dans nos relations, un air du temps qui fasse du bien.

Pour le Collège des formateurs, Gabriel Bader ■

# former





# Ce qui vous est proposé

«Une assemblée importante? Une séance où tous voudraient s'exprimer sur le fond? Vous définissez l'objectif de l'événement et son cadre, nous nous chargeons de l'animer...»

Ont ainsi eu lieu: une présentation d'EREN 2003 aux habitants de la commune, une réflexion sur le sens et la forme de la vente de paroisse lors d'une assemblée générale...

«... et de vous transmettre le goût de l'animation!»

Un stage de formation à l'animation suivi, pour ceux qui le désirent, d'un accompagnement sur le terrain permet aux acteurs de la vie de l'Eglise de toujours mieux animer leurs rencontres.

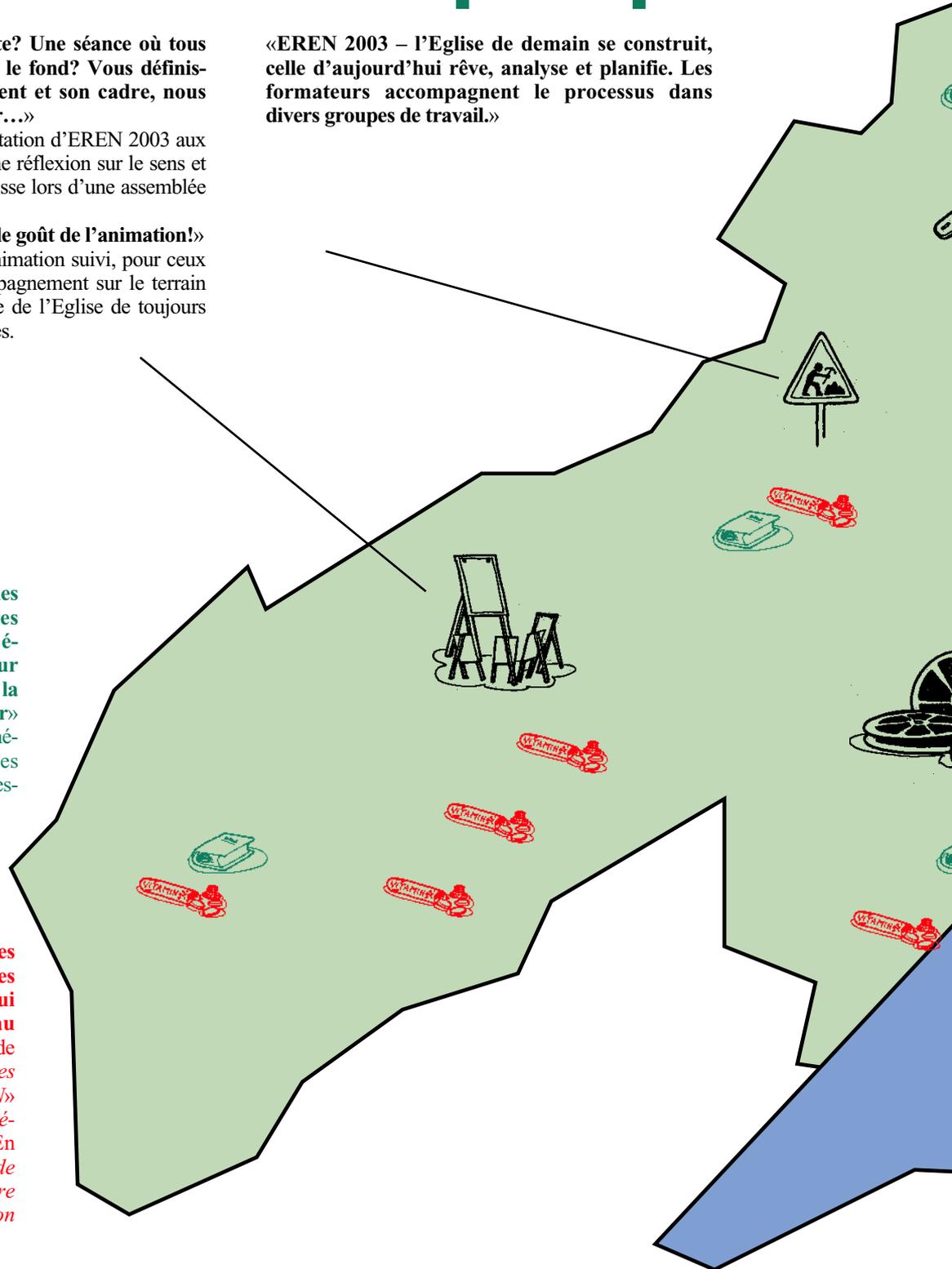
«EREN 2003 – l'Eglise de demain se construit, celle d'aujourd'hui rêve, analyse et planifie. Les formateurs accompagnent le processus dans divers groupes de travail.»

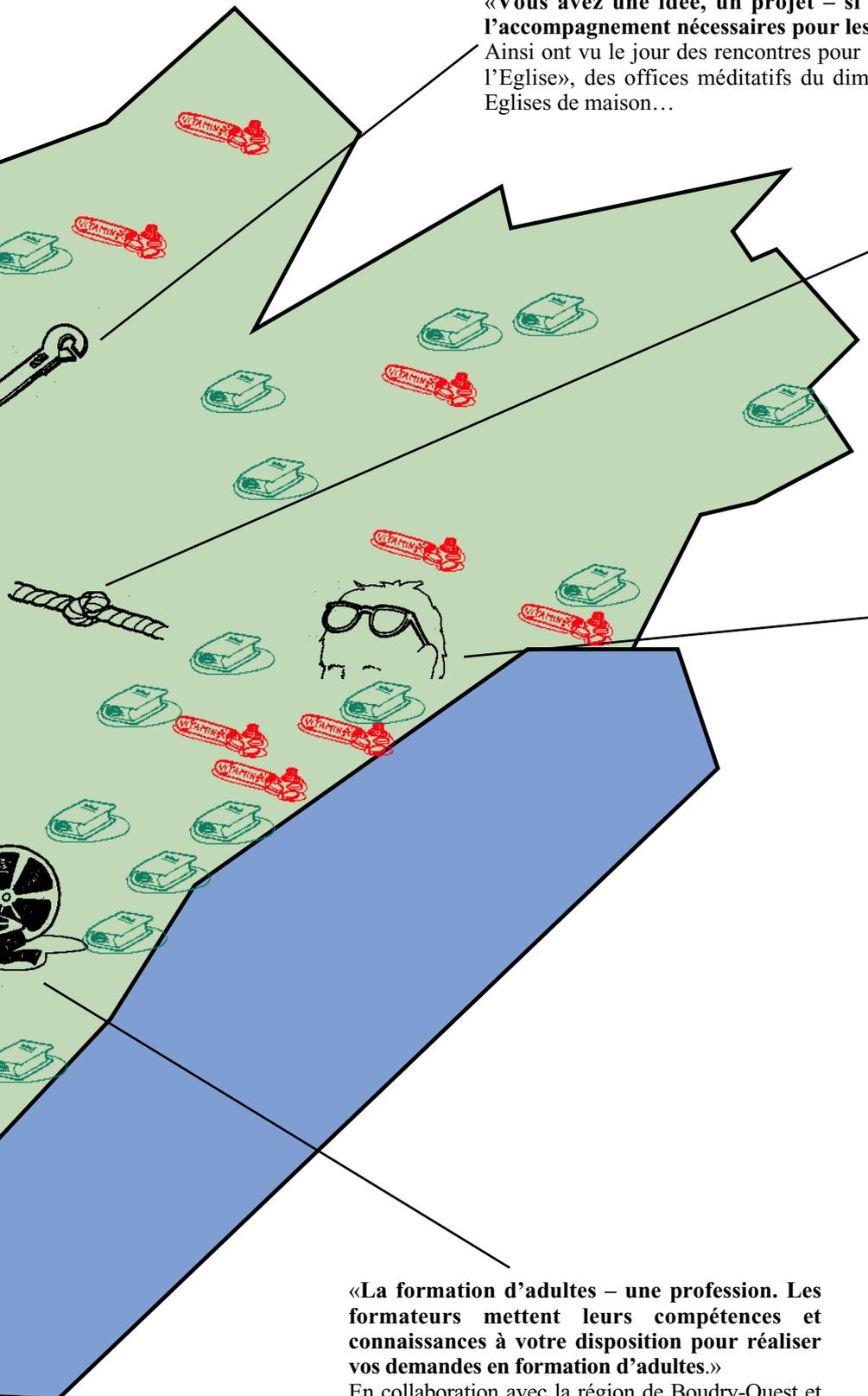


«Creuser des textes bibliques avec des données littéraires et archéologiques, par l'échange et la prière, pour découvrir le panorama de la Bible et pour s'y ressourcer» – le parcours biblique œcuménique avec le COC pour les catéchètes et personnes intéressées a dû être dédoublé.



«Accompagner et soutenir les 550 conseillers et conseillères paroissiaux du canton qui sont le nerf de l'Eglise au niveau local.» C'était le but de différents modules: «Structures et fonctionnement de l'EREN», «S'exprimer en public», «Gérer un conflit en Eglise». En préparation: «Rôle public de l'Eglise», «L'équilibre entre spiritualité et administration au conseil paroissial».





«Vous avez une idée, un projet – si besoin, nous vous offrons les outils et l'accompagnement nécessaires pour les réaliser.»

Ainsi ont vu le jour des rencontres pour les «moins de 40 ans intéressés à la vie de l'Eglise», des offices méditatifs du dimanche soir, une journée cantonale sur les Eglises de maison...

«Une personne neutre, sans enjeux dans les négociations, différends ou conflits, est parfois nécessaire pour trouver des sorties adéquates à des situations délicates.» Sur demande, le formateur intervient en médiateur. Plus les aspects problématiques sont abordés tôt dans leur évolution, plus les coûts émotionnels, affectifs et relationnels sont réduits.

«La supervision est une mesure d'hygiène pour équilibrer profession et vie privée.» Rencontrer quelqu'un qui permet de déposer ce qui doit l'être, d'élaborer des projets, de clarifier ce qui mobilise ou pèse, de repartir plus clair dans ses engagements. La supervision est destinée à accompagner dans leur ministère les personnes engagées par l'EREN.

«La formation d'adultes – une profession. Les formateurs mettent leurs compétences et connaissances à votre disposition pour réaliser vos demandes en formation d'adultes.»

En collaboration avec la région de Boudry-Ouest et le COC, le service de formation a, par exemple, mis sur pied un cycle comparant la création de films avec celle des textes bibliques (angle d'approche, choix de séquences, symboles...).

## Service de formation de l'EREN

**Jean-Marc Noyer**

Péage 4

1786 Sugiez

Tél. 026/ 673 16 41

jean-marc.noyer@dplanet.ch

**Béatrice Perregaux Allisson**

Temple-Allemand 25

2300 La Chaux-de-Fonds

Tél. 032/ 969 20 82

perregaux.allisson@vtx.ch

Présidente du collège des formateurs :

**Nicole Humbert-Droz**

Ch. du Coteau 2

2022 Bevaix

Tél. 032/ 846 25 76

[www.louverain.ch/f/formation](http://www.louverain.ch/f/formation)





# Une Aumônerie cantonale de jeunesse... dans quel but?

Le Conseil synodal a toujours accordé une attention toute particulière à la jeunesse. En effet, les jeunes d'aujourd'hui seront les adultes de demain. Affirmation évidente, certes! Mais nous vivons dans un monde qui a parfois malheureusement tendance à oublier que l'avenir de notre société dépend justement de notre jeunesse.

Le ministère de l'EREN auprès des jeunes a pour but de les amener à se forger des convictions personnelles concernant les grands thèmes de la foi chrétienne et leur implication dans la vie quotidienne. Il a également pour but de favoriser l'expression personnelle des jeunes, leur intégration dans un groupe et la prise de responsabilité de chacun d'eux. Ce ministère auprès des jeunes se développe tant sur un plan local, grâce au travail catéchétique notamment, que cantonal, grâce à l'Aumônerie cantonale de jeunesse.

Le travail de l'Aumônerie cantonale de jeunesse concerne les jeunes de 15 à 20 ans. Il revêt deux aspects et est accompli d'une part par le pasteur Werner Habegger et d'autre part par le théologien Emmanuel Schwab.

Le premier aspect consiste en une formation à la responsabilité: des jeunes des paroisses qui ont terminé leur catéchisme s'engagent à suivre une année de formation pour devenir moniteurs de catéchisme et de camps de catéchisme, animateurs dans des groupes de jeunes. En devenant témoins de la foi pour leurs



Photos: W. Habegger

camarades, les jeunes vont ainsi continuer leurs recherches spirituelles. Ils vont s'interroger, se documenter et approfondir leurs connaissances, leur catéchisme. Ils apprennent également à animer un groupe tout en respectant les opinions des autres, à débattre des convictions de chacun, à établir et respecter les règles de vie communautaire, à conduire un moment de recueillement, à organiser un camp et à assumer des tâches pratiques.

Le second aspect du travail de l'Aumônerie cantonale de jeunesse se déroule dans les écoles secondaires supérieures. Les directions d'école – en particulier celles des écoles professionnelles – ont montré un grand intérêt à l'égard des propositions de l'EREN.

L'aumônier propose ainsi des animations dans les classes abordant différents thèmes tels que l'éthique économique, la prévention contre les sectes, l'évaluation de son parcours de vie



ou l'interruption volontaire de grossesse. Il rencontre environ 200 jeunes chaque année. C'est toujours l'occasion de discussions enrichissantes et passionnées sur des questions éthiques et spirituelles. Les jeunes sont encouragés à définir une position de vie tenant compte des autres. Ils apprennent à s'exprimer de manière constructive, à se faire reconnaître, mais aussi et surtout à accepter que l'autre ait un avis différent. Dans un monde hyper-médiatisé, toujours plus

superficiel et agité, l'Aumônerie cantonale de jeunesse non seulement permet à des jeunes de se former à la responsabilité, mais leur offre en outre le temps d'une réflexion plus approfondie afin de favoriser chez eux un mieux-vivre en harmonie avec eux-mêmes, avec les autres et avec Dieu, bref de les préparer à devenir véritablement adultes et responsables.

Pour le Conseil synodal:  
Christine Mauler ■



## Antoinette Steiner

### Pasteure suffragante à Corcelles-Cormondrèche

#### Une colère récente

- Contre la suppression de l'arrêt des trains pour La Chaux-de-Fonds en gare de Corcelles-Peseux. C'est fou ce que c'est utile des trains qui, pour gagner du temps, ne s'arrêtent plus nulle part...

#### L'autre métier que vous auriez aimé exercer?

- Sage-femme.

#### Le personnage avec qui vous passeriez volontiers une soirée?

- Georges Brassens.

#### Un projet fou que vous souhaitez réaliser?

- Voir la forêt tropicale sans la déranger, même un petit peu.

#### Ce que vous détestez par-dessus tout?

- Entre autres, le «jelly», ce pudding anglais transparent vert ou rouge.

#### Qu'est-ce qui est important?

- Les relations vraies et la capacité d'émerveillement.

#### Qu'est-ce qui vous fait douter?

- Lorsque je sens que l'indifférence s'installe (chez moi ou chez les autres).

#### Votre recette «magique» quand tout va mal?

- L'ironie, je crois.

#### Trois mots que vous voudriez dire à Dieu?

- Je suis trop bavarde pour me contenter de trois mots. Je lui dirais au moins deux phrases: «Merci pour la vie» et «Merci pour ta patience toutes ces fois où je ne te comprends pas».

#### Si vous étiez un péché?

- Quelle question! Bon... Si l'impatience est un péché, je serais l'impatience.

#### Votre principal trait masculin?

- Le désordre.

## l'avis protestant

### Neuchâtel

## Au bronzage! Prêts? Feu!

Au retour de vacances, les bronzages rivalisent entre eux et la question fuse: avez-vous bronzé idiot? Non, pensez-vous; personne ne bronze idiotement. Sachez-le bien, sur la plage, on lit, on bouquine, on papote avec des amis, on se repose et on se protège du soleil, mais bronzer pour bronzer, jamais ou... si peu!

Les conséquences en tout cas ne sont pourtant pas les mêmes pour les hommes que pour les femmes.

À quoi peut faire penser un homme bronzé? A un travailleur, qui sue, torse nu au soleil, ou à un aventurier qui a sur lui les traces concrètes de ses lointaines pérégrinations. Cuir tanné par le soleil, Messieurs, vous incarnez le séducteur par excellence, qui au détour d'une rue, emballe toutes les belles jambes qui passent. Mâles déambulant dans les rues de Saint-Trop ou de Sainte-Maxime, vous êtes derrière vos lunettes noires, un simulacre de celui qui œuvre, jouant à plein pot la référence, la vedette. Mais vous n'avez que la peau pour paraître, et en plus de cela sans être. D'un autre côté, vous facilitez considérablement la tâche en donnant à merveille la distance qui sépare les modèles de l'émule.

A quoi peut faire penser une femme bronzée? A une minette! A la femme moderne, qui a laissé navet, côte de blette ou endive dans les cuisines de peur d'être contaminée par leur blancheur immaculée. Cette femme, qui craint par-dessus tout de faire fuir le mâle zébron vers de nouveaux cuirs tannés à la crème bronzante indice 60 en rupture de stock dans tous les discounts.

Bilan des courses: plus personne n'est à l'intérieur, et bébé a intérêt à être un spécimen très précoce pour avoir un repas différencié en glucides, lipides et protides au cours de sa semaine. Eh oui, maman bronze et papa travaille en déambulant devant maman ou... les amies de maman!

Voilà où s'est joué le loft de l'été 01 où pour être vaillant, il faut paresser au masculin ou au féminin. Finalement, le loft ne nous a rien appris que nous ne savions déjà!

Il fut un temps pourtant où le bronzage était un symbole important; on bronzaient le métal à l'huile de coude pour donner à l'objet un aspect étincelant. Voltaire parlait de bronzage à propos des voyages des marins qu'accomplissaient les hommes! On parlait même de bronzer les âmes pour signifier la splendeur de celui qui devenait maître de lui. Il ne serait pas complètement idiot de réintroduire ce genre de bronzage. Seulement voilà, les candidats à ce loft-là seront-ils aussi nombreux?

Guy Labarraque ■

### L'Eglise réformée de langue française en Argovie met au concours le poste de

## diacre

Entrée en fonction: date à convenir

Lieu de travail: Argovie

Engagement: 50-75 %

Renseignements et candidatures:

M. Béat Gretener, Signalstrasse 35, 5000 Aarau,  
tél.: 062 824 04 06

[www.ref.ch/eglise-argovie/eglise.html](http://www.ref.ch/eglise-argovie/eglise.html)

## Le Locle

### La maquette et la vie

Moi qui suis un enfant de Boudry, quand je passe par là ces temps-ci, je suis impressionné: j'ai joué dans ces forêts où se creuse maintenant la nouvelle route. Ces terrains en chantier, c'étaient nos territoires d'Indiens, nos étendues sauvages. Pour moi, la grande route, c'est le pont actuel; jamais je n'aurais pu imaginer un autre tracé, aussi audacieux. Mais dans cinq ans, les mômes de la région auront intégré ce qui bouleverse mon entendement.

Je compare EREN 2003 à cette nouvelle route: une nouvelle organisation d'Eglise, de nouvelles façons de travailler ensemble; pour une circulation d'Evangile fluidifiée. La maquette de cette EREN 2003, ce que cela donnera, comment on y arrivera: nous avons voulu vous la présenter, à vous paroissiens de notre district. Et nous avons invité la présidente du Conseil synodal, Madame Isabelle Ott-Baechler, à venir répondre à vos questions.

Ce sera lundi 5 novembre, à 20h au collège de La Chaux-du-Milieu. Réservez cette date, importante pour la formation de votre opinion sur notre Eglise en route.

René Perret ■

## Entre-deux-lacs

### Manger à l'église

On mange à l'église!!! Mais qu'y mange-t-on? La paroisse du Landeron, de par les cours *Alphalive*, aura bientôt la médaille d'or cantonale en matière d'organisation des repas. Qu'est-ce qu'on mange! C'est tellement convivial et générateur d'amitié et de nouveaux contacts. Dans notre paroisse, on ne peut pas mourir de faim, tellement on mange.

Mais il existe un autre repas assez particulier, très modeste, qui meuble les menus paroissiaux. C'est le repas du Seigneur. La sainte cène. Le pain rompu et la coupe de vin distribués à chacun. En tant que croyant, le repas du Seigneur est vital pour notre harmonie spirituelle. C'est vraiment dommage de s'en priver ou d'en abuser. Jésus dit: *«Je suis le pain vivant venu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours. Le pain que je donnerai, c'est ma chair; Je le donne afin que le monde vive»* (Jean 6, 51). La sainte cène est: un repas de l'alliance; un repas de communion, un repas de proclamation, un repas d'espérance; un repas de puissance.

- *Buon appetito! Guten Appetit!*

Réfléchir à la sainte cène, c'est en vue de sa revalorisation, de sa meilleure compréhension. C'est une invitation à la Table du Seigneur qui préfigure une cène sans cesse dans la présence de Dieu. En effet, dans le royaume de Dieu, la réalité de la cène est accomplie. Nous pouvons voir sa permanence et son éternité.

Pour nous aujourd'hui, il est capital de discerner toujours le corps et le sang de Christ. La sainte cène ne saurait être un acte religieux ou mystique, mais un acte de bénédiction.

Mettons-nous à table et mangeons ensemble le repas du Seigneur pour ne pas mourir de faim spirituelle.

Guillaume Ndam Daniel ■

## Paradisique



«Afin de protéger la sécurité et le bien-être général de la ville et de ses habitants, chaque chef de famille est tenu de posséder une arme à feu chargée.» Telle est l'ordonnance publiée par la ville de Virgin, Utah (US), début septembre. On connaissait l'engouement douteux du bon peuple ricain pour le droit inaliénable à l'autodéfense. On savait les autorités laxistes, noyautés qu'elles sont par l'incontournable lobby des armes. On a vu et revu la tête de cow-boy Marlboro de «doubleyou», l'homme-le-plus-puissant-du-monde. Mais de là à exiger le flingue sous l'oreiller... on reste perplexe. Et lorsqu'un bon citoyen nous dit: *«Quand, à une heure du matin, vous entendez du bruit dans votre maison, il est rassurant d'avoir son arme à portée de main, on ressent une certaine protection»*, on a envie de lui conseiller plutôt de sucer son pouce et de serrer bien fort son ours en peluche: c'est moins dangereux... pour lui!



## Infernal

Il s'appelait Julio Antonio EliceGUI, et on le surnommait «L'express d'Irun». Cet Espagnol de 91 ans vient de rendre l'âme. Son titre de «gloire»: il fut, en 1933, le footballeur le plus cher de la planète. L'Athletico de Madrid l'avait alors acquis pour l'équivalent de... 480 francs suisses, et son salaire mensuel s'élevait à... 15 de ces mêmes francs! Certes, c'était il y a septante ans, et le coût de la vie a régulièrement augmenté depuis. De là à intégrer que les petits-enfants des Madrilènes de l'époque viennent de débours... 130 millions de francs pour le brave Zidane, il y a un bond que même l'inflation la plus galopante ne saurait expliquer! Le poids des maux, le choc des chiffres...

# Le jeu de *gestes*, une approche globale du développement personnel

A un moment ou à un autre, «quelque chose» pousse en nous. Il peut s'agir d'un agacement, d'une souffrance, d'un mal-être, d'une vraie difficulté dans notre relation à quelqu'un ou à quelque chose. Il peut s'agir aussi d'une expérience extraordinaire, d'ordre spirituel, qui nous donne, l'espace d'un instant, une ouverture sur le divin en nous. Simple, accessible à tous, le jeu de gestes favorise la prise de conscience de nos travers relationnels, mais surtout de cette parcelle divine présente en chacun de nous.

«Pourquoi est-ce que cela m'arrive à moi? Comment en suis-je arrivé là?»: qui d'entre nous, confronté à une difficulté de l'existence, ne s'est pas posé ces questions, un jour ou l'autre? Une série d'autres interrogations suit alors, traduisant tantôt notre révolte, notre sentiment d'impuissance ou de culpabilité, tantôt une recherche plus profonde, plus essentielle: «Qu'est-ce que cela signifie pour moi? La vie, ma vie a-t-elle un sens? Ou quel sens prend-elle?» Devant la perte d'un proche par exemple, ou en affrontant soi-même une maladie grave, invalidante, un tel questionnement surgit presque inmanquablement. Mais ce sont aussi des incidents de la vie quotidienne dont l'addition suscite les mêmes interrogations: ces grains de sable qui coïncident nos relations, ces événements qui se répètent sur notre chemin, ces schémas de comportement («Je ne peux pas m'empêcher de...») qui se révèlent inefficaces. Ces incidents, tout comme les questions qu'ils soulèvent, doivent être compris comme des impulsions qui nous poussent sur le chemin de notre croissance personnelle. Arrivés à l'âge adulte, des tâches de développement restent à travailler si nous voulons assumer la responsabilité de notre vie personnelle, et devenir qui nous sommes en

réalité, plutôt que de rester conditionnés par nos désirs et les injonctions de la famille, du milieu professionnel ou de la mode.

## Se laisser interpeller

«Mais pourquoi est-ce que cela m'arrive? Comment cela s'est-il passé?»: prendre ces questions au sérieux plutôt que de se laisser entraîner dans le cercle vicieux de la «victimisation», c'est déjà se mettre en route vers soi-même. De même, considérer une expérience extraordinaire avec objectivité, c'est se laisser interroger par la petite voix de l'être essentiel, selon K.G. Dürckheim, la voix du Soi, pour Jung. Cette petite voix de nos remises en question, de nos rêves et de nos intuitions nous engage sur le chemin de notre individuation. Que nous dit-elle? Que nous ne devons pas nous laisser réduire à ce que le monde et les autres veulent que nous soyons, que nous pouvons ne pas nous laisser déprimer par des relations conflictuelles, que nous pouvons vraiment nous relier à ce qui nous dépasse, et qu'il faut «ne jamais cesser de chercher à devenir ce que de toute éternité en Dieu, nous avons toujours été» (Maître Eckhardt).

## Se mettre en chemin

Il y a de multiples moyens de travailler à devenir soi-même, et c'est à chacun de



trouver ce qui lui convient, ce qui sera de bons outils, c'est-à-dire les instruments d'un changement authentique, et non des placebos servant à conforter nos habitudes, à fixer notre perception du monde et des autres. C'est dire aussi s'il faut du courage et de la persévérance, car la transformation est lente, les résistances bien ancrées... L'intérêt du jeu de gestes est qu'il allie un travail d'expression du corps et une recherche d'explicita-

tion. Dans chacune de nos expériences, on l'oublie trop souvent, c'est le corps qui est d'abord concerné. Même si nous n'en sommes pas toujours conscients, il est au premier plan dans notre manière de communiquer et d'être en relation, et il réagit instantanément à toute sollicitation physique, psychique et émotionnelle. Si nous y sommes attentifs, il se révèle être le premier informateur de tout ce qui nous arrive. Nos modes de vie et notre



éducation nous ont malheureusement amenés à séparer corps et pensée, et nous nous retrouvons ainsi séparés de nous-mêmes. Ce travail corporel spécifique nous réunifie en nous réconciliant avec nos contraires et nos contradictions.

### Le divin en soi

Le jeu de gestes a été élaboré par Silvia Ostertag qui a été l'élève puis l'assistante

sant une attitude aussi bien physique qu'intérieure, comme par exemple le refus, l'attente ou l'ouverture. Dans leur mouvement, ils démontrent comment se développe notre rapport à quelqu'un, à quelque chose, à un événement, à notre environnement; chacun de ces six gestes peut également exprimer l'émergence d'un comportement intérieur. Ces gestes à caractère

ment personnel avec le jeu de gestes permet donc des expériences nouvelles, d'autres possibilités d'être et d'agir dans des situations habituelles. Par ce travail sur les obstacles et les souffrances amenant à la recherche du divin en soi, on développe également sa conscience. C'est en cela que ce travail est initiatique (au sens de *initiare: conduire vers*), parce qu'il amène vers le secret de soi-même, vers cette part de nous que nous aspirons toujours plus ou moins consciemment à retrouver. L'aspect ludique fait encore la différence: jouer, c'est entrer vraiment dans ce que l'on fait comme l'enfant vit son jeu, c'est aussi rire, s'amuser, et après avoir identifié les schémas de comportement qui font obstacle, on peut s'essayer à

de nouvelles manières d'être, expérimenter qui nous sommes réellement. A chaque fois, c'est notre corps qui le manifeste, puis on explique ce qu'on a vécu, ressenti.

Avec le jeu de gestes, il ne s'agit pas de trouver une réponse définitive à notre questionnement intérieur. Par le processus de transformation dans lequel il nous engage, ce travail corporel spécifique permet d'élargir et d'approfondir la compréhension de ce qui nous arrive. Il augmente aussi sensiblement la perception que nous avons de notre langage non-verbal (et de celui de nos interlocuteurs). Il est un support dans notre développement en tant que personne, et nous rend plus vivants, créatifs, authentiques.

Elisabeth Robert ■



Photos: Y. Bourguignon

de Karlfried Graf Dürckheim. Les diverses techniques de travail corporel qu'il a développées (assise en silence, Leibtherapie) dans son Centre de Rütte (Allemagne) ont tout naturellement influencé le jeu de gestes. Il s'agit d'un langage universel composé de six gestes originels que nous utilisons dans la vie courante et que nous pouvons reconnaître partout. Avec le jeu de gestes, chacun des six gestes a un caractère clair, tradui-

originel nous viennent de l'Antiquité grecque. Au début du XXe siècle, Rudolf Steiner, Margaret Morris ou Isadora Duncan ont retrouvé ces techniques corporelles; ils les ont alors développées, chacun à sa manière, dans la mouvance liée à la nouvelle prise de conscience de l'importance d'un corps bridé et carapaçonné par les règles bourgeoises de la bienséance du siècle précédent. Entreprendre un développe-

## Et si vous essayiez?

Le centre du Louverain vous propose de découvrir activement le jeu de gestes en compagnie d'Elisabeth Robert. Pour cet hiver, un cycle de trois rencontres est prévu autour des principaux thèmes de l'année liturgique.

**24 novembre 2001:** *Attachement - détachement.* Apprendre à abandonner ce qui nous encombre affectivement et émotionnellement pour être dans l'instant, et accueillir ce qui vient.

**26 janvier 2002:** *Naître, vivre et mourir.* Éprouver et honorer les forces de la vie, pour affronter consciemment les craintes, les révoltes et les tristesses liées à la mort.

**23 mars 2002:** *Se quitter.* La plupart des séparations sont douloureuses, mais pourquoi? Il est possible de se quitter pour un moment ou pour toujours, sans blesser, sans être déchiré.

### Indications pratiques:

chaque session peut être suivie individuellement; horaire: 9h30-17h; prix: 100.- par rencontre, repas compris; forfait pour les trois journées: 270.-

### Renseignements:

tél. 021 646 58 56; e-mail: eli.robert@span.ch

### Inscriptions:

Centre du Louverain, 2206 Les Geneveys-sur-Coffrane; fax: 032 857 28 71; e-mail: secretariat@louverain.ch

*Envie d'en savoir davantage?*

Consultez également le site: [www.jeu-de-gestes.ch](http://www.jeu-de-gestes.ch)



# «Au camp, je ne pleurais plus»

Le 11 avril 1945, Léon Reich a été libéré du camp de Buchenwald par les troupes américaines. Emprisonné à Blechhammer, camp de concentration fusionné à celui d'Auschwitz en 1943, il survivra aux travaux forcés et à la «marche de la mort» menée par les nazis pour vider les camps. Après ces années de captivité, il ne pesait plus que 29 kilos. Aujourd'hui, cet industriel de 75 ans dirige une usine à Ipsach, près de Bienne: sous une bonhomie évidente transparait l'énergie d'un entrepreneur inventif. Mais aussi la sagesse de ceux qui ont vécu l'inconcevable. Léon Reich parle posément de ce qu'il a vécu, avec retenue. En bras de chemise, il raconte... Sur son bras, les chiffres «178453» restent imprimés dans la chair: cela fait cinq ans qu'il accepte de parler.



Photo: P. Bohrer

**La Vie protestante:** *Auschwitz, Dachau, Buchenwald... Qu'évoquent ces noms pour vous?*

**Léon Reich:** J'ai vécu la réalité des camps de concentration. Mais le pire pour moi, c'est un épisode vécu en avril 1942 avec ma mère et ma nièce de deux ans et demi. Nous étions cachés depuis plusieurs jours dans une mansarde avec plus de vingt personnes juives, quand un commando allemand est arrivé pour fouiller la maison. Nous étions pétrifiés, craignant que l'enfant ne se mette à pleurer et révèle notre refuge. Alors, ma mère a dû décider d'étouffer elle-même sa petite-fille avec un coussin. Je revois encore ses yeux. Aucun mot

ne peut exprimer l'horreur d'un tel moment. Heureusement, les soldats sont repartis et nous avons pu réanimer la petite Sarah. Pour moi, cette image d'une grand'mère qui doit étouffer sa petite-fille, comme celles de la séparation des enfants de leurs parents, est pire que celle des chambres à gaz.

**VP:** *Vous diriez que tout est relatif!*

**L.R.:** Dans la vie, je me dis que cela peut toujours aller plus mal. Une situation difficile peut toujours ressembler au paradis en regard du pire. Le camp de concentration de Blechhammer était un «paradis» par rapport à ce que nous avons vécu à celui de Seibersdorf. Aujourd'hui, les gens devraient

prendre conscience du bonheur que c'est de vivre dans un pays libre où chacun peut donner le meilleur de soi.

**VP:** *Comment avez-vous été arrêté?*

**L.R.:** Comme enfant en Pologne, j'ai toujours vécu l'antisémitisme. A l'école publique, je dois à mes camarades d'avoir fait de bons résultats: comme ils me battaient chaque jour parce que j'étais juif et que j'avais «tué Jésus», j'ai surpassé ma faiblesse physique par le travail de la tête. En 1938, la famille de mon oncle a débarqué: ils fuyaient Berlin! Dès le début de la guerre, les rumeurs sur l'attitude de l'envahisseur provoquèrent le départ des familles juives du village. Nos maisons et la synagogue ont été incendiées quelques jours plus tard. Des lois discriminatoires ont été progressivement introduites contre les juifs: port obligatoire de l'étoile jaune, enrôlement pour les travaux de déblaiement de la neige, interdiction d'utiliser les transports publics... et finalement les ghettos. Nous vivions dans la peur. Les razzias ont commencé, prétendument pour nous enrôler dans des camps de travail. Mon père a été embarqué dans un camion fin 1942 et emmené vers «l'inconnu»: un être humain normalement constitué ne peut pas imaginer l'extermi-

nation par le gaz. Ce furent mes dernières larmes. En mars 1943, j'ai été arrêté à mon tour et expédié en camp de travail: j'avais 17 ans. Au camp, je ne pleurais plus. Cette fonction naturelle ne me reviendra qu'au moment de la libération.

**VP:** *Voyez-vous aujourd'hui quelque chose de positif dans ce que vous avez vécu?*

**L.R.:** Je vous donne encore un souvenir: vers la fin de la guerre, les bombardements alliés avaient creusé un immense cratère juste à côté du chemin où nous passions. Un jour, malgré tout, une petite pousse s'est mise à germer en quête de lumière. Puis d'autres plantes sont apparues. Pour moi, c'était un signe et je ne passais jamais par là sans jeter un coup d'œil au cratère.

J'ai appris à chercher le positif dans ce que je vis. Même une souffrance peut être positive. En fait, tout dépend de la manière dont on entreprend sa vie. La guerre m'a empêché de faire des études. En arrivant à Buchenwald, j'étais incapable de signer le papier d'entrée. Quand je pense à tout ce que j'ai réussi à faire par la suite, c'est incroyable. Aujourd'hui, mon entreprise commercialise des produits high-tech dans le monde entier.

**VP:** *Les camps n'ont pas ruiné votre vie?*

**L.R.:** Pour répondre à cette



question, je vous raconte l'histoire d'un chômeur en quête de travail. Un jour, la paroisse lui refuse l'emploi de sacristain parce qu'il ne sait pas écrire. A la sortie de l'entretien, déçu, il cherche à acheter des cigarettes. Et voilà qu'il tombe sur un petit magasin désaffecté. Il parvient à le reprendre pour y vendre à son tour des cigarettes et des bonbons. L'affaire lui rapporte quelques sous, puis prospère au point qu'un jour, le directeur de la banque lui propose de faire travailler son argent. Au moment de signer les papiers, notre homme avoue ne pas savoir écrire. Le banquier interloqué lui demande alors: «*Mais qu'est-ce que vous seriez si vous saviez écrire?*» Il lui répond: «*Eh bien, je serais sacristain!*»

A cause de la guerre, je ne suis pas devenu ingénieur, mais j'ai acquis d'autres qualités dont j'ai pu profiter tout au long de ma vie.

**VP:** *Est-ce que vous avez mis longtemps à penser comme cela?*

**L.R.:** C'est allé très vite. C'était pour moi assez logique. Je trouve que les gens réfléchissent finalement trop peu. Ce qui m'a sauvé la vie plus d'une fois, c'est une certaine capacité à analyser les situations, à observer. A Buchenwald, j'étais dans une baraque destinée aux malades. Les nazis sélectionnaient chaque jour cinquante détenus pour leur faire des injections, qui se révélaient mortelles. En observant le stratagème, j'ai pu échapper à la mort. La tragédie nazie a montré à quel point il est dangereux d'obéir sans se poser de questions. On suit les ordres sans analyser par soi-même ce qui est juste et ce qui est faux: c'est tout le drame!

**VP:** *Vous avez pu redémarrer tout de suite à la sortie du camp?*

**L.R.:** Oh non! Nous étions

incapables de la moindre volonté. Longtemps, nous sommes restés dans un esprit de servilité totale. J'ai été longtemps malade. Ce n'est qu'après deux ans que j'ai repris ma formation d'horloger. En une année, j'ai absorbé le programme de quatre ans. J'avais tellement soif d'apprendre!

**VP:** *Est-ce que vous êtes retourné sur place?*

**L.R.:** Oui, avec ma femme. Auschwitz m'a laissé complètement froid. Buchenwald aussi. On n'arrive plus à imaginer ce qui s'est passé là-bas. Les baraques sont détruites, tout est vide...

Certains camps, comme Bergen Belsen, ont même été rasés après la guerre pour des raisons futiles de sécurité sanitaire. On dit que six millions de juifs ont été tués. Mais que veut dire ce chiffre? On ne peut pas imaginer ce que cela représente. Six millions... Représentez-vous six millions de photographies qu'on regarde dix secondes à raison de huit heures par jour: il vous faudra cinq ans et neuf mois pour les voir toutes. Est-ce qu'en dix secondes, on peut s'imaginer ce qu'il y a derrière une image? Voilà pourquoi les survivants ont craint de parler aussi longtemps: comment raconter l'inconcevable?...

**VP:** *Cela pose le problème de la mémoire. Comment aujourd'hui garder une trace de ce qui s'est passé?*

**L.R.:** On aurait dû beaucoup mieux conserver ces lieux, voire même les reconstruire pour montrer comment c'était réellement. Des endroits comme Yad Vashem, en Israël, sont extrêmement utiles. Il faut que le mémorial prévu à Berlin se fasse. L'être humain a peu d'imagination. Nous-mêmes, nous avons tellement de peine à imaginer que le peuple allemand, si cultivé, si avancé scientifi-



Photo: L. Borel

quement et techniquement, soit capable d'une chose pareille. Il est incroyable que par l'éducation et l'endoctrinement, on puisse faire croire que le pire peut être une bonne chose... Malheureusement, je constate que l'humanité n'a rien appris du passé: quand, par exemple, des parents acceptent de sacrifier leurs enfants comme bombe humaine dans des actes de terrorisme. Parfois, je doute que les humains aient un véritable intérêt à savoir la vérité. Les gens se laissent encore tellement manipuler...

**VP:** *Les camps sont des*

*lieux d'horreur. Pour vous, qu'est-ce qui représente à l'inverse, un lieu de liberté et de paix?*

**L.R.:** Pour moi, c'est la famille. C'est là qu'une société de justice et de liberté peut se construire. L'être humain est bien davantage bon que mauvais: le reste est question d'éducation.

Propos recueillis  
par Cédric Némitz ■

Photo: P. Bohrer





# Passage de témoin aux GBEU

Les GBEU, acronyme de Groupes bibliques des Ecoles et Universités, vous connaissez? Nombre d'actuels adultes en ont fait partie au moment de leur jeunesse; et nombre de jeunes continuent aujourd'hui à les animer. Le siège de la section romande de cette organisation est à Neuchâtel. Frédéric Siegenthaler en a été le secrétaire durant près d'une décennie; Janine Bueche vient de lui succéder. Rencontre.



Photo: L. Borel

**La Vie Protestante:** *De quelle initiative, dans quels buts, et avec quels moyens sont nés les GBEU?*

**Frédéric Siegenthaler:** Partis d'Angleterre à l'entre-deux guerres, les GBEU sont nés en 1932 à Genève et Lausanne à l'initiative d'étudiants qui avaient envie de créer par eux-mêmes des groupes ouverts à tous. Leur but était de se retrouver entre étudiants de différentes dénominations autour de la Bible et d'y confronter leur foi à l'enseignement reçu dans leurs écoles. En caricaturant, on peut dire que les étudiants de tradition réformée y apportaient leur sérieux intellectuel et recherchaient plus de dynamisme et de fraîcheur dans leur vie spirituelle, alors que les étudiants de sensibilité évangélique venaient y poser les questions trop dérangeantes dans leur milieu, mais enrichissaient les discussions par leurs connaissances

bibliques et la foi de tous par leur enthousiasme. Une heureuse complémentarité... quand tout se passait bien! Evidemment de tels groupes sont difficilement contrôlables de l'extérieur et vite suspects de dérapages. Mais la motivation était coriace et la formule dure toujours.

**VP:** *Les GBEU, pratiquement, cela signifie quoi aujourd'hui?*

**F. S.:** Présents dans toute la Suisse romande (sauf le Valais), les GBEU comptent environ 600 étudiants, apprentis ou jeunes filles au pair se réunissant hebdomadairement dans une cinquantaine de groupes, surtout dans les lycées et les universités. C'est un complément bienvenu aux groupes de jeunes paroissiaux et aux aumôneries. Ce qui nous distingue, c'est que ce sont les étudiants eux-mêmes qui assument l'animation de leur groupe. D'autre part, les participants sont issus de

l'Eglise catholique jusqu'aux Eglises pentecôtisantes, en passant par les orthodoxes: une sorte d'œcuménisme de base pour apprendre le respect mutuel et la complémentarité des Eglises! Pour former les animateurs de groupes et soutenir cette dynamique, une équipe de huit collaborateurs à temps partiel couvre la Suisse romande. Notre principal projet actuel est le développement de notre présence parmi les jeunes professionnels, justement pour favoriser le passage de la vie estudiantine au monde du travail. Nous participons également depuis deux ans à la rédaction d'un magazine pour les jeunes de 15 à 25 ans du nom de «Just 4U».

**VP:** *Quel bilan tirez-vous de la décennie que vous avez passée à la tête des GBEU?*

**F. S.:** C'était une préparation idéale au ministère pastoral que je vais entreprendre dans l'Eglise réformée fribourgeoise. Il y a chez les étudiants d'aujourd'hui à la fois plus d'intérêt pour une démarche spirituelle chrétienne et pour la découverte de la Bible, et plus de méfiance pour tout ce qui est religion trop organisée, que ce soit celle des Eglises officielles comme celle des sectes. Les GBEU, avec leur petit côté «provoc et underground», sont peut-être plus accessibles aux jeunes. D'ailleurs, deux fois plus d'étudiants fréquentent nos groupes qu'il y a dix ans! Cette croissance n'est pas le fruit du hasard mais celui d'une évolution dans les

besoins de la jeune génération et d'une stratégie consciemment pensée: nous avons émondé ce qui n'était plus adéquat et affermi le cœur de notre ministère, à savoir les groupes dans les écoles, la prière, la formation et la responsabilisation des étudiants. J'ai constaté qu'il vaut la peine de faire confiance à des jeunes lorsqu'ils sont bien formés, et ai été impressionné par leur motivation et leur dynamisme qui compensent largement leur immaturité.

**VP:** *Les GBEU ont-ils un avenir? Lequel?*

**Janine Bueche:** Oui! Sinon nous ne devrions pas engager de personnel! L'augmentation des sectes de tous bords est le reflet de la quête de sens toujours plus répandue en réaction au matérialisme et à l'hédonisme régnant sous nos latitudes. La jeune génération actuelle vit sans but ni avenir. Sous leurs allures souvent arrogantes, les jeunes cherchent à être aimés, à trouver des adultes capables de leur communiquer des valeurs crédibles et dignes d'être vécues. Une foi chrétienne plausible et traduite dans des actes concrets fait partie de ce qui peut leur redonner espoir et goût à la vie.

**VP:** *Quels sont les points sur lesquels vous allez concentrer votre attention?*

**J. B.:** Mon premier défi est de trouver des nouveaux collaborateurs compétents et motivés, de leur offrir un soutien personnel et de les former à leur tâche tout en créant un esprit positif dans



Photos: GBEU

notre équipe de huit collaborateurs. Je veillerai aussi à ce que l'ouverture interconfessionnelle soit préservée dans les différents groupes et que les objectifs principaux des GBEU, à savoir l'évangélisation, la formation et la réflexion, soient toujours à nouveau mis en œuvre. Je chercherai à encourager l'établissement de ponts entre les générations «au front» et celles soutenant les GBEU. Le projet de parrainage lancé par *Foi en Débat*, notre ministère parmi les professionnels, fournit une telle occasion de développer des liens: jeunes et moins jeunes se rencontrent par le biais d'un accompagnement offert par des professionnels expérimentés à de frais diplômés. Je m'attacherai aussi à entrer en contact avec différentes Eglises et communautés pour les informer de notre travail et développer des relations ouvertes et constructives.

**VP:** *Y a-t-il des projets précis que vous allez tenter de réaliser?*

**J. B.:** Etant en phase de «démarrage» de mon ministère, il m'est difficile de songer déjà à de nouveaux projets. Je souhaite assurer une certaine continuité à la vie du mouvement en poursuivant dans la mesure du possible ce qui se fait déjà. Je suis très intéressée par le ministère de *Foi en Débat* qui est encore en phase pionnière, et j'appuierai les efforts du collaborateur et des volontaires qui s'y investissent sans compter depuis quelque temps déjà. Je suis ouverte à de nouvelles collaborations au fur et à mesure qu'elles se présenteront. Par exemple, je me tiens au courant du programme des Eglises «*Un ange passe*» à Expo.02 et verrai dans quelle mesure des étudiants des GBEU pourraient y apporter leur soutien bénévole par leur présence sur le stand. Je suis également à l'écoute de ce qui se passe dans le corps du Christ en Suisse romande ainsi que chez notre partenaire alémanique, les VBG.



Nous sommes aussi membres d'un mouvement à l'échelle mondiale, l'IFES, présent dans 140 pays, et certains projets internationaux (des camps par exemple, ou des parrainages) verront sans doute le jour ces prochaines années.

**VP:** *Qu'est-ce qui vous a motivée à poser votre candidature pour ce poste?*

**J. B.:** De retour à Neuchâtel après 18 ans passés en Suisse allemande, j'étais à la recherche d'un emploi qui soit plus qu'un simple gagne-pain. J'ai été moi-même très engagée aux GBEU durant ma vie d'étudiante puis j'ai continué à soutenir ce mouvement de diverses manières. Etant mère de deux adolescents de

18 et 14 ans, je suis sensible à leurs questions et à celles de leur génération. Cela me motive à m'investir dans une organisation dont je suis convaincue qu'elle répond à de réels besoins dans les milieux scolaire, universitaire et professionnel. Je me réjouis aussi des collaborations qui prendront forme à l'avenir avec les aumôneries et les paroisses qui le soutiendront. Nos ministères sont complémentaires et en aucun cas concurrents. Etant moi-même fille de pasteur réformé, j'y tiens beaucoup et je veillerai à ce que cela soit bien le cas.

Propos recueillis  
par Laurent Borel ■

Si vous désirez en savoir plus sur les GBEU, n'hésitez pas à les contacter! Ils sont établis à la Rue des Sablons 32, à Neuchâtel; leur téléphone est: 032 725 20 50.

### *Petit lexique des abréviations mystérieuses que vous trouverez dans cet article:*

- \* **les GBE**, c'est - des groupes qui se réunissent régulièrement dans leurs écoles pour partager leur foi et leurs questions autour de la Bible, qui vivent des temps de détente, des week-ends ou des camps (ski ou autres);
- \* **les GBU**, c'est - des groupes qui se réunissent régulièrement dans leurs universités ou leurs écoles supérieures pour étudier la Bible en relation avec leurs études, qui vivent des temps de détente, des week-ends ou des voyages;
- \* **Foi en Débat**, c'est - la continuation de ce qui précède sous forme de réflexion sur des thèmes d'actualité comme pour cet automne le «mobbing», des week-ends de ressourcement ouverts à toutes les professions et un programme de parrainages de jeunes professionnels par des aînés expérimentés;
- \* **Les VBG**, c'est - l'organisation sœur des GBEU en Suisse alémanique (Vereinigte Bibelgruppen in Schule, Universität und Beruf) remplissant le même ministère dans les milieux scolaire, universitaire et professionnel;
- \* **L'IFES**, c'est - l'organisation faîtière réunissant quelque 140 mouvements dans le monde (International Fellowship of Evangelical Students);
- \* **Le Rachy**, c'est - un super chalet de 27 places à louer aux Diablerets: qu'on se le dise!



# Dürrenmatt et la foi protestante

Friedrich Dürrenmatt, l'écrivain suisse alémanique qui a habité de 1952 à 1990 dans les hauteurs de Neuchâtel, s'est constamment confronté aux questions religieuses. Que ce soit dans ses pièces de théâtre, ses romans ou ses écrits théoriques, sans cesse surgissent des réflexions sur Dieu, sa grâce et sa colère, sur l'être humain et sa religiosité, sur les tensions entre la foi et le doute, sur la culpabilité, l'expiation et le pardon, etc. De même, dans ses tableaux et dessins, les motifs bibliques (de la tour de Babel à l'Apocalypse, en passant par la crucifixion et la résurrection du Christ!) figurent en bonne et due place à côté des multiples scènes de la mythologie grecque. Comment faut-il comprendre cette omniprésence des thèmes religieux chez Dürrenmatt, lui qui s'est parfois présenté comme un athée dans ses dernières années? Qu'est-ce qui le pousse à reprendre sans cesse ces questions?



Dès le départ, ce que Dürrenmatt souligne, c'est la difficulté de croire. Dans son tout premier petit récit, intitulé *Noël*, un homme marchant à travers une grande plaine glaciale tombe sur un enfant Jésus mort. Après l'avoir goûté et constaté qu'il est de vieux massepain, il le jette et continue sa route. Quelques années plus tard, dans sa nouvelle *Pilate*, Dürrenmatt nous raconte la passion, la mort et la résurrection de Jésus, mais vues par les yeux de Pilate, d'un *Pilate* qui voit et qui pourtant ne peut pas comprendre, qui donc, au lieu d'être sauvé, vient se briser contre ce dieu qui lui demeure incompréhensible.

## Humains trop humains

Si Dürrenmatt nous présente des croyants ou des incroyants, ce n'est pas pour en faire des héros, des saints, mais bien plutôt des êtres humains comme lui et... comme nous. Car, comme il le dira dans sa pièce *Le mariage de Monsieur Mississippi*, ce qui l'intéresse, c'est «d'examiner ce qui se produit au choc de certaines idées précises avec des hommes qui prennent vraiment ces idées au sérieux et tendent à les réaliser avec une énergie téméraire, une folie furieuse

et une avidité inépuisable de perfection».

C'est le cas, par exemple, du comte Bodo von Übelohe-Zabernsee, qui représente dans cette pièce le chrétien, un «dernier chrétien», selon l'expression de Dürrenmatt. Il est le seul à aimer pleinement Anastasia, une femme imprévisible figurant le monde, un monde que personne ne parviendra à changer. Fort de sa foi, il veut accepter ce monde tel qu'il est et l'aimer, risquer sa vie dans l'aventure de l'amour. Mais le croyant Übelohe se retrouvera renié et humilié par le monde, et donc placé dans la position du vaincu. Tel est le creuset de la comédie que l'auteur réserve à son personnage, pour le confronter à la question de savoir «si dans cette création finie, la grâce de Dieu est vraiment infinie, notre dernier espoir».

## Une grâce inattendue

S'il est si difficile aux croyants de croire, c'est parce que la grâce divine dans laquelle se fonde leur foi est une grâce inattendue, scandaleuse, qui surgit là où on ne l'attend pas. Ainsi, dans *Un ange vient à Babylone*, l'ange apporte aux humains, dans la personne de la jeune fille Kurrubi, un cadeau embarrassant. En effet, elle est la



grâce que les dieux destinent au plus pauvre des humains. Par une inadvertance de l'ange, elle est donnée au roi Nebucadnetsar qui s'était justement déguisé en mendiant pour confondre le dernier mendiant de son royaume. La jeune fille tombe amoureuse de lui, mais ne pourra l'aimer que comme ce mendiant, ce que Nebucadnetsar ne veut pas être, lui, le roi le plus puissant de la terre. Ainsi, la grâce du ciel sera finalement rejetée par toute la ville de Babylone et elle devra s'en aller dans le désert avec Akki, le dernier mendiant, le seul à la recueillir.

De même, dans *Grec cherche Grecque*, on nous raconte le miracle de l'amour entre Archilochos, vieux garçon célibataire et maladroit, et la ravissante Chloé qui se présente à lui un beau dimanche matin suite à une annonce matrimoniale. Mais Archilochos verra son monde s'effondrer, car lui qui est moraliste jusqu'au bout des ongles, qui vit selon un ordre moral rigoureux, devra découvrir qu'il est aimé par la plus grande courtisane de la ville!

### Un «étrange protestant»

C'est ainsi que Dürrenmatt se désigne lui-même dans son essai sur Israël. Il marque ainsi ses origines, la foi de ses parents, de son père pasteur et de son fils pasteur, une foi à laquelle il n'a cessé de se confronter à travers son œuvre. Mais c'est aussi cette foi qu'il découvre en lisant régulièrement Karl Barth, et surtout Sören Kierkegaard. Précisons toutefois que, comme il le dira dans ce même essai, il n'a que faire de l'Eglise en tant qu'institution transformant la religion en une idéologie. Mais la foi en tant que passion de vie, en tant que vérité subjective



Photos: Centre Dürrenmatt

d'un homme, voilà qui l'intrigue! D'autant plus lorsque ce croyant se découvre atteint par une grâce qui le surprend, l'arrache au cours normal de la vie et lui fait même perdre pied.

«Scandale pour les Juifs, folie pour les Grecs», disait l'apôtre Paul. Fort de cette certitude, dans une lettre du dimanche de la Réformation 1948 (exposée au Centre Dürrenmatt de Neuchâtel), Dürrenmatt résiste aux invitations pressantes d'un ami à se faire catholique. Il lui dit son attachement au point de vue protestant, même si celui-ci devait s'avérer être un poste perdu. Il se sait marqué par cet enracinement dans son travail: «*Les difficultés posées à un protestant par l'art du drame sont exactement celles de sa foi.*» Et il lui arrivera également de le revendiquer, non seulement comme un point de vue religieux, mais aussi comme une protestation éthique et politique: «*Je suis protestant, et je proteste.*»

### Et l'athéisme?

Dans certains textes de ses dernières années, Dür-



renmatt a pu se désigner parfois comme un athéiste. Ce qui frappe d'emblée, c'est qu'il ne s'agit guère d'un athéisme qui prétend savoir que la foi est nulle et non avenue et qui pourrait donc la laisser derrière soi. Il en va plutôt de l'aveu de ne pas pouvoir croire, luttant encore et encore avec ce «croire». Alors que partout germent des fanatismes et des fondamentalismes, Dürrenmatt formule ainsi un «devoir d'athéisme». On pourrait donc dire, en un

sens, qu'il s'agit d'un «athéisme protestant», protestant contre la foi trop facile, trop immédiate, des convaincus de tous bords. Et il y a bien là quelque chose de fondamentalement protestant: celui qui se sait impuissant face à la grâce inattendue de Dieu ne laissera tomber de sitôt son doute, mais en fera la pierre de touche constante de sa folle foi.

Pierre Bühler ■



# Un bien bel et noble endroit

Le Centre Dürrenmatt à Neuchâtel, propriété de la Confédération, fait partie de la Bibliothèque nationale suisse. Ce centre de recherche est devenu incontournable dans le paysage helvétique. Présentation.



Dédiée à Friedrich Dürrenmatt, cette «jeune institution», inaugurée en septembre 2001 dans le très bucolique Vallon de l'Ermitage, accueille depuis un an un public très enthousiaste. Jusqu'ici, environ 25'000 visiteurs ont découvert l'exposition consacrée à Friedrich Dürrenmatt, écrivain et peintre. L'architecture de Mario Botta ainsi que le site dont la vue est exceptionnelle séduisent et fascinent les hôtes du Centre.

Neuchâtel, ville et canton aujourd'hui réputés pour leurs efforts dans le monde culturel, peut s'enorgueillir d'avoir soutenu concrètement la construction du Centre Dürrenmatt. L'établissement n'est pas un mausolée, et les activités qui s'y déroulent le prouvent: lieu de réflexion et de provocation, imprégné de l'esprit de l'écrivain, ce centre de rencontres est animé par des débats, des conférences, des colloques et des concerts pour que la vie y soit dominante. Le Centre Dürrenmatt est probablement un exemple unique qui réunit sur un site grandiose à la fois un géant de la littérature alémanique et un architecte de renom international.

(1952) et *Les Physiciens* (1962), constituent un miroir du monde et combinent des questionnements sur la théorie de la connaissance, les sciences physiques et naturelles et la philosophie de l'existence. C'est en lien avec des projets cinématographiques que Dürrenmatt compose en 1958 *La Promesse*, *Justice* (1959/60), et *La Mission* (1986). Dans la seconde partie de sa vie, Dürrenmatt publiera *La Mise en œuvres* et *L'Edification*, qui sont des textes autobiographiques.

En 1952, Friedrich Dürrenmatt s'installe à Neuchâtel, il vivra près de quarante ans dans le vallon de l'Ermitage. Son œuvre pictural a longtemps été ignoré. Ses dessins à la plume ou ses caricatures lui permettent une grande spontanéité, un passage rapide de l'écriture au dessin. Les huiles et les gouaches très colorées représentent des sujets historiques, mythologiques ou littéraires. A la fin de sa vie, Dürrenmatt s'intéresse à la technique de la lithographie. Il meurt d'une crise cardiaque le 14 décembre 1990.

## Repères biographiques

Friedrich Dürrenmatt est né le 5 janvier 1921 à Konolfingen (Be). Il passe sa jeunesse à Berne où il étudie la littérature allemande et la philosophie. Très tôt passionné par l'écriture et la peinture, il hésite à se consacrer entièrement à l'une de ces disciplines. En 1946, il interrompt ses études, épouse l'actrice Lotti Geissler et choisit le métier d'écrivain tout en vouant à la peinture une passion qui ne le quittera plus. Ses romans policiers *Le Juge et son Bourreau* (1951) ou *Le Soupçon* (1952), d'abord publiés sous forme de feuilletons, représentent une importante source de revenus pour le jeune écrivain. «*Il se pourrait que de nos jours, seule la comédie soit encore à la hauteur de la situation. Qui désespère perd la tête, qui écrit des comédies, l'utilise*», écrit Dürrenmatt qui, tout comme son compatriote Max Frisch, a profondément marqué de son empreinte le théâtre de langue allemande à partir de la fin des années quarante jusqu'aux années soixante. Ses pièces, dont les plus connues sont *La Visite de la vieille dame* (1956), *Le Mariage de Monsieur Mississippi*

## Origine du projet

Quelques années avant sa mort, Friedrich Dürrenmatt a fait don de son héritage littéraire à la Confédération, démarche qui a conduit en 1992 à la création des Archives Littéraires Suisses, département de la Bibliothèque nationale. Selon la volonté de Friedrich Dürrenmatt de rassembler et de rendre accessible son œuvre pictural au public, sa seconde épouse, après la disparition de l'auteur, a posé les bases de la création d'un Centre qui lui soit dédié en faisant don à la Confédération de la première maison acquise par l'auteur (en 1952) et d'un terrain attenant de plus de 4'000 m<sup>2</sup>. Mario Botta a été choisi pour la construction de ce projet dont les travaux ont débuté en mai 1999 et se sont terminés en juillet 2000. La Confédération, le canton et la ville de Neuchâtel et de nombreux sponsors privés ont financièrement rendu la réalisation de ce projet possible.

Le Centre Dürrenmatt est un pont entre les régions linguistiques francophones et germanophones, un lieu vivant favorisant les échanges, la réflexion ainsi qu'une approche cri-



tique de l'œuvre de Friedrich Dürrenmatt et des pensées que celle-ci engendre. C'est aussi un centre de recherche puisque les étudiants ont la possibilité d'accéder à la bibliothèque personnelle de Friedrich Dürrenmatt, conservée dans son intégralité.

## L'architecture

Né en 1943 à Mendrisio (TI), Mario Botta, un des architectes suisses les plus réputés, est aussi concepteur de musées (San Francisco), de banques, d'églises (cathédrale d'Evry) et de maisons privées. Ce grand admirateur de Friedrich Dürrenmatt conçoit le Centre Dürrenmatt en développant une architecture proche de la pensée du célèbre dramaturge suisse. Refusant de construire un musée, un espace neutre, Mario Botta décide au contraire d'être plus agressif, comme l'écrivain qui n'était pas un personnage classique, serein, bien au contraire... Pour symboliser le travail de Dürrenmatt qui «fouille et creuse l'âme humaine», Mario Botta estime que «la partie consacrée aux expositions se doit d'être souterraine et sombre, avec cependant suffisamment de contact avec l'extérieur pour être illuminée en suffisance». C'est ainsi qu'il a créé cette nef, véritable noyau de son œuvre, située en dessous de la terrasse en arc de cercle qui surplombe le lac de Neuchâtel et le Jardin Botanique.

Janine Perret-Sgualdo et Catherine Odiet ■

A visiter: [www.cdn.ch](http://www.cdn.ch)



Photos: Thomas Flechner et Pino Musi

## Programme des activités

Pour animer et donner vie au Centre Dürrenmatt, des activités littéraires et musicales sont régulièrement organisées.

### Septembre

Mercredi 26 à 19h Concert *Résonance*, par Fritz Hauser, percussionniste  
Création unique inspirée d'une œuvre de F. Dürrenmatt

### Octobre

Vendredi 26 dès 10h Colloque universitaire sur le thème du *Minotaure*  
Le Minotaure dans l'œuvre de Dürrenmatt, dans une perspective psychanalytique, dans son interprétation dans la peinture et la littérature et sa signification originelle.  
Samedi 27 à 11h Débat public «Texte-Image»: *Le Minotaure* (en français)  
à 13h (en allemand)

Mercredi 31 à 19h Concert *Résonance*, par Franziska Baumann, chant  
Création unique inspirée d'une œuvre de F. Dürrenmatt

### Novembre

Samedi 24 à 11h Débat public «Texte-Image»: *La Tour de Babel*

### Décembre

Mardi 4 à 19h30 Lecture publique «*Swiss Made*»  
A l'occasion de la parution d'une anthologie consacrée à de jeunes écrivains suisses alémaniques.

Mercredi 19 à 20h Lecture publique «*Textes Polaroids*»  
Daniel de Roulet – Monique Laederach – Jean-Bernard Vuillème – Anne-Lise Grobéty

# La Lanterne Magique brille pour tout le monde

Fin de l'été oblige, notre meilleur produit d'exportation cinématographique (dixit le directeur de l'Office fédéral de la culture, section cinéma) reprend ses séances.



«Il ne parlait pas quand il est né, après il est devenu très bavard»... «Il a d'abord été longtemps en noir et blanc, et puis il a pris tout plein de couleurs»... «A un moment, l'écran s'est mis à grandir à cause de l'arrivée de la télé»... «Ça ne fait plus du tout peur, quand on sait comment c'est fait»... Mais de quoi s'agit-il? De cinéma bien sûr! Ces petites phrases merveilleuses (et très sensées), on peut les entendre aujourd'hui un peu partout en Suisse et en Europe. Eh oui, grâce à *La Lanterne Magique*, des milliers d'enfants découvrent et

apprennent à aimer le cinéma en s'amusant.

### Apprendre à regarder les films autrement

De plus en plus tôt, les enfants sont livrés sans y être préparés à des images et à des sons de toutes sortes. *La Lanterne Magique* propose aux plus jeunes une sensibilisation au cinéma qui leur permet d'acquérir un véritable sens critique, tout en leur faisant partager le plaisir de découvrir sur le grand écran du cinéma des films adaptés à leur âge. Le prix très modeste de la carte de membre offre la possibi-

lité à tous les enfants d'adhérer à ce club de cinéma dont la démarche s'oppose résolument à la consommation passive des images.

### L'histoire vivante du cinéma

Durant sa «saison» (d'octobre à juin), *La Lanterne Magique* présente trois cycles de trois films: «*Les films qui font rire*», «*Les films qui font rêver*» et, en alternance d'une année à l'autre, soit «*Les films qui font un peu peur*», soit «*Les films qui font pleurer*» (parce qu'ils sont tristes). Les trois films de chaque cycle sont à chaque fois proposés dans l'ordre chronologique, de manière à ce que les enfants prennent conscience de la dimension historique du ciné et qu'ils constatent par eux-mêmes

que le cinéma est un art vivant qui évolue avec le temps. Ce mode de programmation réserve parfois de beaux «étonnements»: accompagnés au piano et flanqué d'un commentaire fait en direct dans la salle (comme cela se faisait à l'époque), les «vieux muets en noir et blanc» sont souvent, ô surprise, les films préférés des plus jeunes! En découvrant des films de toutes les époques, provenant de tous les pays, tous les membres de *La Lanterne Magique*, entre leur sixième et onzième année, sont en mesure d'acquérir une véritable culture cinématographique... De *Charlot* à *Zazie* (dans le métro) en passant par Jacques Tati et *E.T. l'extraterrestre*, sans oublier les films iraniens, chinois ou africains!

Vincent Adatte ■

## Mode d'emploi

Lancée à Neuchâtel en 1992, présente dans soixante villes de toute la Suisse et, désormais, dans plusieurs pays d'Europe, *La Lanterne Magique* est un club de cinéma pour enfants de 6 à 11 ans qui montre neuf films par année dans une vraie salle de cinéma. Chaque séance est précédée d'un petit spectacle aussi amusant que didactique. La carte de membre coûte 30 fr. (20 fr. pour chaque autre enfant de la même famille); elle donne droit au journal du club et aux neuf projections. Dans le canton de Neuchâtel, les séances de *La Lanterne Magique* ont lieu à **Couvet**, au cinéma *Colisée*, prochaine séance le 24 octobre (renseignements: 863 27 29); à **La Chaux-de-Fonds**, au cinéma *Plaza*, prochaine séance le 31 octobre (renseignements: 078/ 600 11 71); au **Locle**, au cinéma *Casino*, prochaine séance le 24 octobre (renseignements: 931 81 17); et, bien sûr à **Neuchâtel**, au cinéma *Les Arcades*, prochaines séances les 3 et 24 octobre (renseignements: 725 05 05). (V.A.)

# WWW COMPAREZ VOS PRIMES, WWW COMPAREZ LES PRIX



table; comparez les assurances sur la vie, pour l'auto, le ménage, etc. Et tout les conseils pour éviter d'être surassurés.

Fabrice Demarle 

**Pour cliquer plus loin...**  
Quelques sites permettent d'affiner vos changements d'assureurs. Un magazine pour consommateurs, [www.bonasa-voir.ch](http://www.bonasa-voir.ch), offre un service proche de celui de *Comparis*. Vous trouverez nombre d'informations directement sur le site de l'OFAS, Office fédéral des assurances sociales, à [www.bsv.admin.ch](http://www.bsv.admin.ch). Si vous êtes intéressés à approfondir vos connaissances en médecine, consultez [www.medpict.com](http://www.medpict.com) qui donne un éclairage très attrayant sur le sujet.

L'automne s'annonce, avec son brouillard, ses feuilles mortes, et bien sûr les augmentations de primes des assurances maladie. Il est parfois fastidieux de calculer ses primes, décourageant de devoir écrire plusieurs lettres, pour se renseigner, s'inscrire, résilier... Et l'on laisse alors passer les délais. Le Net peut pourtant nous donner dans ce domaine un sérieux coup de main.

Un site offre depuis quelques années au public un service particulièrement utile: vous entrez vos données, et il compare les assurances pour vous trouver les primes les plus avantageuses. Munissez-vous de vos contrats d'assurance et tapez l'adresse [www.comparis.ch](http://www.comparis.ch). Une fois que vous avez entré votre numéro postal, votre année de naissance et quelques données comme la franchise souhaitée, *Comparis* affiche un tableau présentant les caisses, à commencer par la plus avantageuse en ce qui vous concerne.

A ce stade, vous pouvez

d'un seul clic demander une offre à la caisse qui vous intéresse. D'autres rubriques vous conseillent pour le calcul de la franchise la plus adaptée à votre situation ou au choix d'assurances complémentaires. Consultez la rubrique «*A savoir absolument avant de changer de caisse*»: après quelques informations, elle vous propose des lettres types de résiliation, ce qui facilite grandement la tâche à qui n'est pas à l'aise en rédaction.

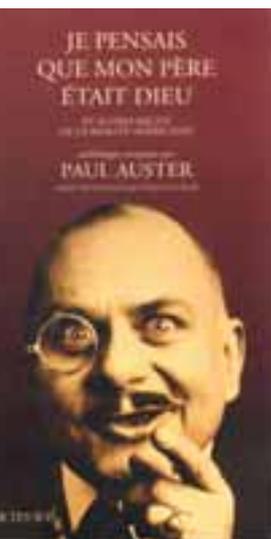
Nous vous rappelons que le changement d'assurance de base doit être effectué dans un délai de résiliation légal:

trois mois pour la fin de l'année (selon certaines conditions, pour la fin du premier semestre). Lorsque la nouvelle prime est rendue publique, quelque soit son augmentation, le délai est ramené à un mois. Vous aurez donc trente jours pour résilier votre contrat pour le 31 décembre.

Sous un graphisme sobre et lumineux, le site *Comparis* permet une navigation toute simple et réserve bien d'autres bons plans: trouvez la compagnie de téléphone la plus adaptée à vos habitudes ou destinations d'appel; dénicher l'opérateur le meilleur marché pour votre pro-

**A découvrir sur le Net**  
Un salut cordial à notre consœur de l'Eglise Berne-Jura. *La VP* se présente sur le Net depuis le début du mois de septembre à l'adresse [www.laVP.ch](http://www.laVP.ch). Vous y trouvez les articles du dossier, en général rédigés avec *La VP neuchâteloise*, ainsi que diverses rubriques qui seront peu à peu développées.

**Vider la corbeille**  
Vous aimez de temps en temps vous confronter au mauvais goût? La VP vous présentera ici des sites où tout est à jeter. Ces sites que l'on regarde quand même, juste pour en rire, comme un enfant qui se paie au kiosque un immonde bonbon au goût chimique, ou en pleurer quand l'humanité nous interroge... Et si on commençait par le site people [www.actustar.com](http://www.actustar.com) ?



D'abord, il y a *Actes Sud*. Une maison d'édition comme on en fait peu. Des gens qui aiment leur travail et qui le font bien. Un livre produit par eux équivaut pratiquement à la garantie d'une littérature de qualité. C'est aussi un bel objet, doté d'une certaine noblesse. Ensuite (et surtout!), il y a Paul Auster, un écrivain, un vrai. Certes, il ne signe pas directement le présent ouvrage, mais il l'imprègne, dans l'esprit comme dans le style, de la première à la dernière ligne. «*Je pensais que mon père était Dieu*» - c'est le titre - est constitué de près de 200 brefs récits qui sont autant de d'histoires de vies condensées. La source de cette anthologie: une émission de radio, aux Etats-Unis, au cours de laquelle Auster lit à l'antenne des textes que le public lui a envoyés. Pas n'importe quels écrits; ils doivent relater des faits authentiques qui ont marqué la trajectoire de leurs auteurs. Pour le

## Ces histoires qui font l'Histoire

reste, carte blanche: pas de sujet ou de genre imposé. Bientôt, le courrier afflue, alimenté par Monsieur et Madame tout-le-monde, ces êtres que l'on croise quotidiennement dans la rue sans imaginer que l'anonymat de leurs visages cache parfois/souvent des trésors de vécu et de sentiments. Tantôt émouvants, poétiques, interpellants, tantôt charmants, insolites, drôles, ces infimes tranches de vie, ces perles de vérité contenue, grâce aussi à la patte d'Auster qui, sans trop le laisser paraître, les a mis en forme, composent une mosaïque fascinante, reflet de la réalité, indicible dans son intégralité, qui nous englobe tous. Concédonsons-le: une dizaine de ces récits, par trop semblables dans leur trame à ceux qui les précèdent ou les suivent, auraient sans dommage pu être supprimés ou remplacés. Mais, cette toute petite réserve mise à part, ce livre, à déguster au compte-goutte, est tout simplement extraordinaire.

Laurent Borel ■

*Je pensais que mon père était Dieu*,  
anthologie composée par **Paul Auster**,  
Ed. Actes Sud, 2001

## Vous reprendrez bien un peu de sirop?!?...



Philippe Delerm, gentil Philippe Delerm. Sa «*Première gorgée de bière*», parue fin 1997, a connu un succès retentissant qui l'a sorti de l'anonymat. Facile à lire (c'est un euphémisme), certes élégant, tout mignon-tout chou, ce petit recueil lançait en quelques lignes une série de coups de flash sur des sujets très ordinaires (nouvel euphémisme): lire sur la plage, aller aux mûres, écosser des petits pois... Le tout mêlait légèreté, tendresse et un brin de nostalgie pas trop épicée. Mais bon, pourquoi pas?! Cela n'avait d'autre prétention que de faire passer une heure sans encombrement cérébral. De là toutefois à l'élever au rang de best-seller...

Cela ne devait cependant pas suffire au bonheur pécuniaire des Editions de *L'Arpenteur*.

Et Philippe Delerm, notre brave et si gentil «poète pour dames», qui aurait si bien cadré avec le XIXe siècle, d'en remettre une couche. Avec cette fois-ci, «*La sieste assassinée*». Dans la mesure où l'on se garde bien de modifier une recette si avantageuse, le sieur Delerm s'est contenté de ce que l'on appelle en informatique un «copier-coller». Entendez par là qu'en dehors du thème - ici, les pivoines, la poubelle ou le coiffeur ont pris la place du couteau dans la poche, du pull d'automne et de la bicyclette du précédent opuscule - qui sert de support à chaque petit texte, le ton légèrement mielleux, le regard posé sur les choses sont rigoureusement demeurés les mêmes. Avec toujours une sorte de quête d'universalité: Delerm remplace systématiquement le «je» par un «on», opération qui confine rapide-

ment au truc un rien agaçant.

Le résultat est certes tout guilleret - Dieu que cela ne dérange ni ne surprend pas! -, et pourrait offrir aux enseignants de très jolies dictées pour leurs élèves. Le gentil Philippe Delerm n'a strictement rien à dire, mais ça, sans le vouloir, il le dit très bien. Et nous sommes prêts à parier qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin...

Laurent Borel ■

**Philippe Delerm**,  
*La sieste assassinée*,  
Ed. de L'Arpenteur, 2001

### Quelques suggestions de lecture

- **Rohinton Mistry**, *L'équilibre du monde*, Ed. Livre de poche. La vie à Calcutta dans les années 70-80, vue à travers deux intouchables. D'une force peu commune. 800 pages avalées d'un coup.
- **Bill Bryson**, *American Rigolos*, Ed. Payot. Une série de tout petits textes sur les Américains par un des leurs, revenu au pays après 25 ans. A mourir de rire!
- **Donald Westlake**, *Le couperet*, Ed. Rivages/ Noir. Les amateurs de polars seront ravis. L'histoire d'un chômeur qui tue pour avoir des chances de trouver du boulot. Très cynique, voire décapant, mais pas choquant.



## 4 novembre: dimanche de la Réformation «Ma foi!» contre «Ma foi?»

Vous l'aurez remarqué comme moi, nombreux sont les gens autour de nous qui, à maintes reprises, font appel à leur foi. En effet, que vous marchiez en forêt avec des amis, que vous soyez dans le bus ou sur votre lieu de travail, il ne se passe pas longtemps avant que vous n'entendiez un «ma foi» de toute sorte... Généralement c'est un «*Ma foi, c'est comme ça*» ou encore «*Ah, ma foi!*» – pour ne citer que les plus courants. Je veux bien que cette expression soit très répandue et que, comme dans presque toute expression populaire, les termes qui la composent aient perdu beaucoup de leur force. Mais quand même, trop c'est trop! Alors permettez-moi de vous proposer, à côté de «*Ma foi!*», l'expression «*Ma foi?*».

Vous me direz peut-être qu'elle est inconnue au bataillon et que le terme d'expression lié à ces deux mots est probablement illégitime. D'accord, mais oublions cela un instant. Ce qui me frappe dans ces deux expressions, c'est que seul le signe de ponctuation final les distingue. Mais quelle différence! Par la première, vous exprimez une sorte de fatalité, une situation qui

de toute manière ne changera pas. On voit d'emblée vos bras qui retombent le long de votre corps. Comme si la foi ne servait qu'à exprimer l'impassé ou l'indifférence, c'est vraiment un comble! La seconde, au contraire, exprime l'étonnement: on vient de vous interroger au sujet de votre foi. Là, votre regard marque la surprise, votre tête se relève, le dialogue est peut-être amorcé.

Le 4 novembre aura lieu le dimanche de la Réformation et deux attitudes s'offrent alors à nous, réformés de ce canton. Soit nous disons: «*Ma foi, c'est comme chaque année!*», soit nous saisissons cette occasion pour nous interroger sur notre foi, cette foi chrétienne qui traverse les âges.

Le petit comité qui, au sein de l'EREN et en lien avec toutes les autres Eglises réformées de Suisse, œuvre pour la promotion du Dimanche de la Réformation espère qu'un grand «*Ma foi?*» retentira le 4 novembre et qu'une belle générosité se manifestera pour aider une paroisse des Grisons à construire son église afin qu'elle puisse, elle aussi, avoir un lieu où vivre et penser sa foi.

Frédéric Hammann ■



Photo: L. Borel

### Calver & Luthin



π ■

## Ils ont dit ou écrit A propos des lieux chargés



Photo: P. Bohrer

- «Les lieux meurent comme les hommes, quoiqu'ils paraissent subsister», **Joseph Jaubert**, moraliste français.
- «Une gare est le plus bel endroit pour des retrouvailles, parce que c'est normalement le lieu

des séparations. En se retrouvant dans une gare, on a l'impression de conjurer le mauvais sort», **Daniel Poliquin**, écrivain français.

- «L'attribut le plus important d'un temple, c'est que c'est un endroit où les hommes pleurent ensemble», **Karl Kraus**, écrivain autrichien.

- «La pierre n'a point d'espoir d'être autre chose que pierre. Mais de collaborer, elle s'assemble et devient temple», **Saint-Exupéry**, écrivain français.

- «Ce ne sont pas les lieux, c'est son cœur qu'on habite», **John Milton**, poète anglais.

- «Il n'y a pas de plus grande émotion que d'entrer dans le désert», **Le Clézio**, écrivain français

- «Quand on tient à ses souvenirs, on devrait fuir comme la peste les endroits où l'on a été heureux», **Paule Saint-Onge**, écrivain canadien.

## Biblio

Il existe, vous l'imaginez bien, une foule d'ouvrages qui traitent de lieux chargés. En voici trois qui nous ont semblé sortir du lot par leur originalité.

- **Monique Cabré et Pierre Dhombre**, *Les Refuges de l'âme*, Ed. Lebaud. C'est un guide de toute une série de lieux de calme et de paix, autant de centres gérés par des laïcs qui assurent l'accueil de personnes en quête de recueillement et d'enrichissement intérieur. Loin du Michelin ou du Gault-Millau...

- **Jean-Claude Maillard**, *Rue Gainsbourg: ici cogitait une âme slave*, Ed. Alternatives. A Paris, Jim Morrison n'est plus seul à inspirer un «pèlerinage». Sur le mur de la Rue Verneuil où habitait Serge Gainsbourg, se bousculent tags, messages et dessins de ses admirateurs. Maillard a photographié au quotidien l'apparition de ces témoignages de tendresse et de fidélité. Emouvant.

- **Perry Ogden**, *L'atelier de Francis Bacon: 7, Reece Mews*, Ed. Thames Hudson. Une très belle expérience offerte au photographe Ogden. Qui a pu passer plusieurs jours dans la maison-atelier du peintre Francis Bacon, à Londres, après sa mort. Ses images sont «habitées» d'actes suggérés.

JAB/P.P.  
2001 Neuchâtel

POSTCODE 1

Cher d'adresses + retours:  
EREN, case 531, 2001 Neuchâtel  
(sauf La Chaux-de-Fonds)